

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

FACULTÉ DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES M

DÉPARTEMENT : TOURISME

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES DE MASTER

SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DU TOURISME ET CULTURE

Thème :
**LES POTENTIALITÉS DE L'ÎLE DE BOLAMA ET LES
POSSIBILITÉS D'UN DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE**

PRÉSENTÉ PAR :

M. Edmar SANCA

Sous la direction de :

Dr Ibou NDAO

Soutenu publiquement le 31 janvier 2019 devant le jury composé de :

Pr Abdou Aziz NIANG	Maître de conférences agrégé à l'UASZ	Président
Dr Alphonse SAMBOU	Maître de conférences Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Seedou Mukhtar SONKO	Maître de conférences Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Ousmane Basse	Maître de conférences Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Ibou NDAO	Maître de conférences Assistant à l'UASZ	Encadreur

Année académique: 2017/2018

Sommaire

Sommaire	0
Remerciements	2
Dédicaces	3
Résumé	4
Abstract	5
Liste des sigles et acronymes	6
Liste des figures et tableaux	8
Introduction générale.....	10
Première partie: Cadre théorique et Approche méthodologique.....	12
Chapitre I- Cadre théorique.....	13
Chapitre II- Approche méthodologique	27
Deuxième partie: Présentation des zones d'étude et le secteur touristique bissau- guinéen.....	32
Chapitre I: Présentation des zones d'études.....	32
Chapitre II : Le secteur touristique bissau-guinéen.....	45
Troisième partie: Bolama et ses patrimoines, enjeux, contraintes, perspectives et recommandations.....	59
Chapitre I : L'Île de Bolama et ses patrimoines.....	60
Chapitre II-Enjeux du tourisme dans l'île de Bolama, contraintes, perspectives et recommandations	81
Conclusion générale	91
Bibliographie.....	92
Ouvrages :	92
Articles	93
Thèses, mémoires et rapports	93
Webographie	94
Annexe	95
Les Questionnaires	96
Table des matières	106

Remerciements

Nous voudrions remercier tout d'abord Le Dieu Le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force, la patience et le courage d'accomplir ce modeste travail.

Nous adressons par cette occasion nos profonds remerciements et reconnaissances à :

- Dr Ibou NDAO notre encadrant de mémoire de fin d'études, pour ses précieux conseils et son orientation tout au long de notre recherche.
- À tous les professeurs qui nous ont enseigné et qui, par leurs compétences, nous ont soutenus dans la poursuite de nos études.
- À notre famille et nos amis qui, par leurs prières et leurs encouragements, nous ont accompagnés et nous ont aidés à surmonter les différents obstacles.

Nous tenons à remercier toute personne qui a participé de près ou de loin à l'exécution de ce travail.

Dédicaces

Nous dédions ce travail à notre mère et notre père qui n'est plus dans le monde des vivants. Ces deux personnes ont beaucoup œuvré pour notre réussite, par leur amour, leur soutien et leurs précieux conseils. Recevez, à travers ce travail, l'expression de nos sentiments et de notre éternelle gratitude.

Résumé

Cette présente étude porte sur la mise en exergue des potentialités de l'île de Bolama en Guinée-Bissau.

Le tourisme s'affirme de nos jours comme un facteur de promotion de la croissance économique un peu partout dans le monde, ou de moins, pour les pays ou destinations qui ont une politique touristique bien structurée et réfléchie.

En effet, l'île de Bolama regorge un énorme potentiel touristique inexploité qui pourrait contribuer au développement touristique local. Ainsi, ce développement touristique de l'île pourrait contribuer à la création d'emplois, à la construction des infrastructures et à l'amélioration du quotidien de la population de l'île.

Toutefois, le défi du secteur touristique dans cette île est d'arriver à améliorer les conditions de vie des populations locales, à permettre l'implantation des entreprises ainsi que le développement d'autres secteurs d'activités sur l'île.

Nous étudions ici les possibilités d'un développement touristique sur l'île de Bolama en mettant en exergue quelques-uns de ses différents patrimoines matériels et immatériels.

Mots clés : Tourisme, potentialité, possibilité, développement

Abstract

This study focuses on highlighting the potential of the island of Bolama in Guinea-Bissau.

Tourism is nowadays a factor in promoting economic growth around the world, or less so for countries or destinations with a well-structured and well-thought-out tourism policy.

Indeed, the island of Bolama has a huge untapped tourist potential that could contribute to local tourism development. Thus, this tourist development of the island could contribute to the creation of jobs, to the construction of infrastructures and to the improvement of the daily life of the population of the island.

However, the challenge of the tourism sector in this island is to improve living conditions of local populations, to allow the establishment of businesses and the development of other sectors of activities on this island.

We study here the possibilities of a tourist development on the island of Bolama by highlighting its different tangible and intangible heritages.

Keywords: Tourism, Potentiality, Possibility, Development.

Liste des sigles et acronymes

AD-Action pour le développement

DGT-Direction Générale du Tourisme

IBAP-Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées

INEC-Institut national des Statistiques et Cense

INSD-Institut National des Statistiques et Démographies

MCTA-Ministère du Commerce, Tourisme et de l'Artisanat

ONG-Organisation Non Gouvernementale

OMT-Organisation Mondiale du tourisme

PAN-Plan d'Action National

IA-Institut Amitié

CEFOPE-Centre de formation de Pêcheurs

CEM-Centro de Instrução Militar (Centre d'Instruction Militaire)

UCCLA-Union des Villes Capitales de Langue Portugaise

PIB-Produit Intérieur Brut

PMA-Pays Moins Avancés

PNO-Parc National d'Orango

UNESCO-Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UASZ-Université Assane SECK de Ziguinchor

UFR-Unité de Formation et de Recherche

CEDEAO-Communauté Économique Des États de l'Áfrique de l'Ouest

UICN-Union Internationale pour la Conservation de la Nature

WWF-Fonds Mondial pour la Nature

PNUD-Programme des Nations Unies pour le Développement

IPNOVE- Institut Polytechnique Nouvelle Espérance

BIMANTECS-Bissau International Management And Technology School

BTS-Brevet de Technicien Supérieur

EPAP-Statut du Personnel de l'Administration Publique

APMCIU-Aires Protégée Marine Communautaire des Îles d'Urok

PNMC-Parc Naturel des Mangroves de Cacheu

PNC-Parc National de Cantanhez

CNJ-Conseil National de la Jeunesse

RENAJ-Réseau National des Associations Juvéniles

FRJP-Forum Régional de la Jeunesse et de la Population

PI-Parlement Infantile

ASDI-Agence Suédois pour le Développement International

ESE-École Supérieur de l'Éducation

PAIGC-Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert

BO-Bulletin Officiel

JJM-Jardin Jorgina Machael

AMI-Assistance Médicale Internationale

Liste des figures et tableaux

Les figures

Figure 1 : Carte administrative de la Guinée-Bissau

Figure 2 : taux de croissance économique de la Guinée-Bissau de 2008/2014

Figure 3 : Carte administrative de l'archipel des bijagós

Figure 4 : Diagramme sur la population de l'Archipel des bijagós par secteur

Figure 5 : Les arrivées de touristes internationaux en million en 2016

Figure 6 : Les arrivées de touristes internationaux en 2017

Figure 7 : Diagramme sur les arrivées touristiques en Guinée-Bissau/voie aérienne de 2010-2016

Figure 8 : Les pirogues de transport Bissau-Bolama-Bissau

Figure 9 : Bateaux de transport Bissau-Bolama et Bissau-Bubaque

Figure 10 : École de formation des professeurs de Bolama

Figure 11 : Statue Ulysse Simpson Grant

Figure 12 : Ancien télégraphe du comptoir britannique sur l'île de Bolama

Figure 13 : Squelettes de l'ancien Hôpital Militaire et Civil de Bolama

Figure 14 : Ciné-Bolama

Figure 15 : Paroisse Saint Joseph de Bolama

Figure 16 : Centrale électrique de Bolama

Figure 17 : Ancien hôtel de ville de Bolama

Figure 18 : Ancien poste administratif sur l'île São-João

Figure 19 : Monument en hommage aux aviateurs italiens

Figure 20 : Siège central du PAIGC sur l'île de Bolama

Figure 21 : Ancien poste des douanes et actuel comité d'État sur l'île de Bolama

Figure 22 : Ancienne maison des pompiers de la Guinée Portugaise

Figure 23 : Cimetière municipal de Bolama

Figure 24 : Ruines de l'ancienne Banque Ultramarine sur l'île de Bolama

Figure 25 : Ancienne Presse graphique nationale sur l'île de Bolama

Figure 26 : Ancien camp Militaire de Bolama/Ville

Figure 27 : Ancien petit Camp-Militaire sur l'île São-João

Figure 28 : Piscine municipale de Bolama

Figure 29 : Observatoire météorologique de Bolama-Bijagós

Figure 30 : Premier palais de la Guinée-portugaise à Bolama

Figure 31 : Centre de Formation des Pêcheurs de Bolama (CEFOPE)

Les tableaux

Tableau 1 : Distribution ethnique, Région Bolama-Bijagós et l'ensemble du pays, avril 1979
(en %)

Tableau 2 : Répartition des services de transport maritime

Tableau 3 : Les établissements d'hébergement touristiques en Guinée-Bissau

Tableau 4 : Les Aires protégées de la Guinée-Bissau

Tableau 5 : Les structures d'hébergement de Bolama

Introduction générale

En tant que puissant moteur économique mondial, le tourisme est essentiel au regard de la création d'emplois et de la prospérité des communautés du monde entier. Les voyages internationaux continuent de croître fortement, confirmant le rôle moteur du tourisme dans le développement socioéconomique des destinations comme l'île de Bolama.

L'année 2017 est marquée par une augmentation du nombre de touristes dans le monde. Dans toutes les régions du monde, les chiffres sont en hausse et la tendance devrait se poursuivre en 2018¹. Le continent africain a atteint un chiffre record de 62 millions d'arrivées internationales en 2017 soit une augmentation de +08% par rapport à l'année 2016².

Le tourisme constitue une source vitale pour de nombreuses économies, notamment les économies africaines où par exemple environ 50% du produit intérieur brut (PIB) des Seychelles proviennent du tourisme, 30% au Cap-Vert, 25% à l'île Maurice et 16% en Gambie. La Banque mondiale indique que le tourisme représente 8,9% du PIB en Afrique de l'Est, 7,2% en Afrique du Nord, 5,6% en Afrique de l'Ouest, 3,9% en Afrique australe et seulement 1% en Afrique centrale.

Toutefois, avec 4% des échanges mondiaux, l'Afrique reste toujours le parent pauvre du tourisme international, côté recettes, c'est encore pire : 2,5 % des flux internationaux, et pourtant ses potentiels sont énormes, elle est riche de ses traditions, de ses cultures, de la grande variété de paysages et de reliefs, l'Afrique ne laisse personne indifférente.

La Guinée-Bissau qui regorge d'énormes potentialités touristiques (une faune et une flore très riches, une richesse culturelle singulière, une authenticité naturelle remarquable à l'image de ses quatre-vingt-huit îles et îlots composant l'archipel des Bijagós dont une vingtaine seulement sont habitées, une histoire très riche). Cependant, le tourisme peine toujours à y prendre son envol. L'île de Bolama, une île insulaire et très particulière par son histoire coloniale et ses nombreux patrimoines naturels et bâtis, est un exemple des villes regorgeant d'énormes potentialités touristiques où il n'existe presque pas de tourisme en Guinée-Bissau. Or, il semblerait évident que le tourisme pourrait être source de développement

¹ Selon le dernier baromètre OMT du tourisme mondial, publié le 15 janvier 2018, <http://media.unwto.org/fr/press-release/2018-01-15/les-resultats-2017-du-tourisme-international-au-plus-haut-des-sept-derniere> (et consulté le 05/12/2018).

² OP. Cit.

socioéconomique et de création d'emplois pour les populations de l'île de Bolama en s'appuyant exclusivement sur les nombreuses potentialités dont elle regorge.

Ce travail consiste à faire un état de lieux des patrimoines de l'île de Bolama et analyser ensuite les possibilités d'un développement touristique ainsi que l'impact du tourisme sur la situation socioéconomique des populations locales. Sur ce, nous allons dans un premier temps, aborder le cadre théorique et approche méthodologique, ensuite, nous ferons une présentation de nos différentes zones d'étude à savoir la Guinée-Bissau et l'archipel des Bijagós, puis nous essayerons de mettre en exergue les différents patrimoines matériels et immatériels de l'île et y analyser aussi les différents enjeux ainsi que les perspectives d'un développement touristique. Et enfin, nous donnons quelques recommandations pour la redynamisation du secteur touristique bissau-guinéen et pour un développement touristique sur l'île de Bolama.

Première partie

Cadre théorique et Approche méthodologique

Introduction

Cette première partie est constituée de deux chapitres, dont le premier est consacré au cadre théorique c'est-à-dire : la problématique, justification du sujet, les objectifs du travail, les hypothèses, l'analyse conceptuelle, la revue de littérature et enfin les difficultés rencontrées avant et pendant notre enquête de terrain; et le second est réservé à l'approche méthode.

Chapitre I- Cadre théorique

I. Problématique

Nul ne peut ignorer de nos jours, le rôle capital que le tourisme peut jouer en tant que secteur moteur de développement. Le tourisme touche pratiquement tous les domaines de l'activité économique, il exerce une grande influence sur les autres secteurs tels que l'agriculture, la construction, l'artisanat, le commerce et surtout les services de transport. Le Maroc en est ici un exemple parfait, dans la mesure où le tourisme y contribue de 8 à 9% du PIB³ et est à l'origine de la création de plusieurs infrastructures durant ces dernières décennies.

La présente étude porte sur la mise en valeur touristique de Bolama, île de Guinée-Bissau et ancienne capitale de la Guinée-Portugaise. À cet effet, il convient de poser les questions de savoir : En quoi le développement du tourisme contribuerait-il à l'amélioration des conditions de vie quotidienne de la population Bolamienne ? Autrement dit, comment le tourisme pourrait-il créer le développement dans l'île de Bolama ?

Ainsi, sur le plan touristique la Guinée-Bissau dispose d'atouts remarquables: sa diversité culturelle ethnique, sa richesse naturelle et son passé historique pour ne pas citer que cela. Cependant, le tourisme en tant que secteur économique organisé n'a pas de tradition véritable en Guinée-Bissau.⁴ Cela fait qu'il devient même difficile de donner un aperçu des flux touristiques passés, car il n'existe pas de statistiques fiables. Mais, depuis quelques années, ce secteur a été retenu et promu comme l'une des priorités nationales et est géré désormais par un « Ministère du Tourisme, Commerce et Artisanat ». Ainsi, les Bissau-Guinéens semblent

³<https://journals.openedition.org/teoros/1516> Consulté le 12/04/2018: 18h 30'

⁴Rapport de la Mission Itinérante de l'Axe Dynamique Touristique en Afrique de l'Ouest du « Bilan Prospectif » (Axe 7) du PRCM, avril 2006.

avoir une tradition de voyage interne, et il est courant pour eux de se rendre dans les îles des Bijagós (Bolama et Bubaque), à l'occasion des fêtes de Noël, de pâques ou de premier mai par exemple.

Cependant, l'instabilité politique qu'a connue la Guinée-Bissau ces dernières années a contribué à décourager le développement d'une industrie touristique et n'a pas aidé à développer les infrastructures, détruisant même l'existant. Pourtant la Guinée-Bissau ne manque pas d'attraits.

A cet effet, l'universitaire française Claire Bernatets, du Muséum d'Histoire naturelle de Paris a souligné quelques attraits touristiques de Bolama et de l'archipel des Bijagós :

« Le long de la façade ouest atlantique, à une soixantaine de kilomètres au large de la capitale Bissau, l'originalité de l'archipel de Bolama-Bijagós s'impose au premier regard des observateurs qui l'ont découvert (Santos Lima, 1947). Tous furent saisis de la même façon par le contraste de la mer et des îlots arborés qui offraient autant de sites refuges pour ses habitants. La société Bijagó, repliée en apparence géographiquement sur elle-même, est aujourd'hui au contact répété avec l'extérieur et les paysages qui composent l'archipel n'ont de cesse d'être convoités. Attiré par l'originalité des lieux, le tourisme est apparu depuis une vingtaine d'années véhiculant des clichés et idées reçues alors qu'à bien des égards la réalité en est éloignée (difficultés économiques, sociales, sanitaires, crispations politiques... »⁵

Ainsi, la Guinée-Bissau a su préserver de nombreuses merveilles naturelles ; L'archipel des Bijagós, composé de 88 îles et îlots et habité par des ethnies animistes qui ont su préserver leur culture et leur authenticité abrite, dans sa partie sud, la réserve naturelle de l'UNESCO abritant une faune et une flore marine exceptionnelles, dont font partie les hippopotames, les singes rares, les tortues marines, etc.

Bolama qui fut la première capitale de la Guinée-portugaise de 1871 à 1941 abrite de nombreux bâtiments et infrastructures construits par des colonisateurs britanniques, français et portugais dont : **le palais du Gouverneur, la délégation des douanes, la caserne militaire devenue par la suite école des pilotes, la mission catholique, l'hôpital militaire et civil, l'installation du service de la météorologie, la centrale électrique, la délégation maritime,**

⁵BERNATETS 2008.

les installations du service de l'aviation, une grande salle de cinéma appelée « ciné Bolama », la statue d'Ulysse S. Grand, entre autres... toutes avec une architecture coloniale typiquement occidentale. Est-ce que les populations « Bolamiens » et les Bissauguinéens en général connaissent l'importance culturelle et historique de ces patrimoines ?

De même, les savoir-faire traditionnels propres aux différentes ethnies et la présence plus intensive de la colonisation portugaise y expliquent une forte diversité culturelle. Chaque ethnie présente sa spécificité culturelle, ce sont ces spécificités qui font l'originalité culturelle de l'île Bolama.

La culture Bijagós y est considérée comme la culture dominante à l'image de presque toutes les îles de l'archipel où « *la vie des individus se retrouve régie par des règles sociales collectives qui sont déterminées par les conditions du groupe, étant pour cela la collectivité en dessus de tout et de tous* » (L. CARDOSO : P. 14).⁶

Il est organisé chaque année à Bolama par les autorités locales, un carnaval sectoriel dénommé « Carnaval du Secteur de Bolama » où participent les différents groupes culturels présents dans le secteur. Cela se fait dans le but de dynamiser la culture de l'île, valoriser leur savoir culturel et les démontrer à ceux qui viennent ou qui veulent venir découvrir. Est-ce que ce carnaval arrive-t-il à attirer des visiteurs sur l'île ?

Le tourisme est considéré aujourd'hui comme un puissant vecteur de croissance, de développement et de réduction de la pauvreté, à l'image, par exemple, du Maroc, de l'Algérie, du Kenya, de l'Égypte... destinations qui ont pu profiter de leurs patrimoines naturels (la plage, réserves naturelles...), architecturaux (les pyramides de l'Égypte, les architectures du Maroc...), etc., dont l'île de Bolama ne manque pas.

Il est aujourd'hui évident que le tourisme pourrait contribuer énormément au développement de l'île de Bolama si ses énormes potentiels sont valorisés à cette fin. En effet, le développement du tourisme pourrait aider à créer des emplois, des infrastructures et faire ainsi développer d'autres secteurs d'activité économiques dans l'île.

⁶ Os Bijagós : Estrutura e funcionamento do poder, Leonardo Cardoso, Bissau, Dezembro de 2005, P. 46

Malgré les richesses culturelles, historiques, architecturales...dont dispose l'île de Bolama, le tourisme y marche à faiblement. Qu'elle est la cause de la lenteur du développement du tourisme à Bolama ?

Qu'est-ce qui manque réellement pour que le tourisme connaisse un essor espéré à Bolama à l'image de nombreuses autres destinations du continent ?

Quelles actions y ont été faites pour la conservation des patrimoines ? Ces actions sont-elles efficaces ? Quelles stratégies mettre sur pieds pour inciter la population locale et l'État à contribuer à la préservation et à la conservation des patrimoines de cette île ?

La réponse aux questions posées précédemment pourrait permettre d'avoir une idée plus claire sur les potentiels de l'île de Bolama et sur l'impact économique positif que pourrait apporter le tourisme au développement local.

L'enjeu de ce travail scientifique consiste à dresser un état des lieux des potentialités de Bolama et montrer qu'à travers ces potentialités il est possible d'y développer le tourisme et créer ainsi le développement.

II. Contexte et justification du sujet

Dans le contexte actuel où le tourisme se présente comme un puissant vecteur et un levier incontournable au développement, il semble tout à fait logique et stratégique pour les destinations ayant des potentiels remarquables, le cas de l'île de Bolama en Guinée-Bissau, de réserver une attention toute particulière au tourisme.

« *L'île de Bolama fut découverte probablement au XV^e siècle par le navigateur Alvaro Fernandes, en voyage pour la Sierra Léone en 1446* » (AMADO L. 1990 : 21). Durant cette époque, l'île commençait à acquérir de l'importance grâce notamment à sa position géographique et aussi à sa richesse et sa diversité culturelle. Bolama intéressait particulièrement le Portugal, entre autres motifs, pour sa proximité avec le *feitoria*⁷ de la « Grande rivière du Sud » (Fleuve Casamance) et aussi parce que cela constituait le point d'escale de la navigation des petits et grands bateaux qui voyageaient entre les archipels en direction de la Sierra Leone. Cette île faisait objet d'une grande dispute entre les colons

⁷ Poste de traite (à l'époque des traites négrière en Guinée-Portugaise)

portugais et colonisateurs anglais et suscitait aussi les convoitises des Français. Les diversités culturelles des ethnies locales et la richesse historique montrent la particularité singulière de Bolama par rapport au reste du pays.

Les diversités biologiques combinées aux richesses culturelles locales sont autant de critères (naturels et sociaux) qui ont contribué à la reconnaissance de la zone sur le plan international et régional en matière de biodiversité.

La présente étude se justifie par le simple fait que Bolama regorge d'énormes potentialités touristiques inexploitées qui méritent une attention toute particulière de la part de l'Etat d'abord, de la population locale et des opérateurs touristiques, car, si ces potentialités sont bien conservées et valorisées, elles pourraient y stimuler le développement du tourisme et contribuer ainsi au développement socioculturel et économique de l'île et de la région environnante.

III. Les objectifs de la recherche

Comme tout projet d'étude est constitué d'objectifs, le nôtre est structuré en un objectif général autour duquel se trouvent des objectifs spécifiques ou secondaires.

1) Objectif général

- ❖ Mettre en exergue les potentiels en matière de tourisme de l'île de Bolama et les différentes possibilités de développement.

2) Objectifs spécifiques

- Répertorier les ressources et les différentes potentialités de l'île de Bolama
- Analyser les possibilités d'un développement touristique à partir de ces ressources existantes et la contribution souhaitée du tourisme au développement local.

IV. Les hypothèses

Dans cette partie, nous tenterons de mettre en évidence les hypothèses suivantes :

1. **Hypothèse** : L'île de Bolama regorge d'énormes potentiels touristiques

2. **Hypothèse** : Le développement du tourisme permettra de créer d'emplois directs et induits dans l'île, développer d'autres secteurs d'activité et générer des bénéfices économiques et commerciaux.

V. **Analyse conceptuelle**

Il s'agit ici de définir quelques mots jugés fondamentaux à éclaircir pour permettre une compréhension plus aisée aux lecteurs. Nous essayerons donc de définir des mots clés de notre sujet de recherche ainsi que quelques termes utilisés fréquemment par les acteurs du domaine touristique.

1. **Tourisme**

En effet, la définition du tourisme constitue une première étape. Ainsi, nous trouvons aujourd'hui une multitude de définitions du tourisme selon les auteurs, les institutions/organismes... Cependant l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) a donné une définition de base à laquelle nous pensons que toute autre définition devrait se référer et, qu'il convient de la compléter par une identification des particularités et enjeux de celui-ci pour les personnes qui le pratiquent, pour les lieux et les territoires qui reçoivent et/ou souhaitent le développer.

L'OMT définit le tourisme comme l'« *ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité.* » (Philippe Violier : 2008. P. 16). Ainsi, le terme « tourisme » couvre toutes les activités des visiteurs incluant à la fois les « *touristes* » (visiteurs qui passent la nuit) et les « *excursionnistes* » (visiteurs de la journée).

L'Insee à son tour définit le tourisme comme « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu de visite.* »⁸

⁸<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1094> (Consulté le 13/05/2018. 15: 36'.)

Pour l'Encyclopedia Universalis, le tourisme est l'« *expression d'une mobilité humaine et sociale sondée sur un excédent budgétaire susceptible d'être consacré au temps libre passé à l'extérieur de la résidence principale. Il implique au moins un découché, c'est-à-dire une nuit passée hors du domicile.* »⁹

Pour le Petit Larousse, le tourisme est l'« *ensemble des activités, des techniques mises en œuvre pour les voyages et les séjours d'agrément.* »¹⁰

Ce que nous retenons dans la plupart de ces définitions, c'est le fait qu'elles nous proposent d'importants éléments pour mieux apprécier le phénomène touristique. Cependant elles (les définitions) n'ont pas clos le débat, elles l'ont ouvert dans le sens où les critères par exemple : l'environnement habituel, les motifs du voyage, etc. ne soient pas abordés d'une façon unanime par les différents auteurs ou organismes ou territoires.

Quelques exemples :

-le mouvement en dehors de l'environnement habituel. Qu'entendons ici par environnement habituel ? Certains vont considérer, dès que l'on change de notre ville habituelle on est concerné par ce critère; d'autres dès que l'on traverse la frontière; D'autres encore, comme aux États-Unis, dès que l'on dépasse un certain nombre de kilométrages...

-Les motivations du voyage. Certaines définitions notamment celle de l'OMT n'excluent pas les voyages d'affaires comme étant un motif touristique, cependant elles y excluent l'exercice d'une activité rémunérée. Or, nous pensions que, normalement quand, par exemple, les entreprises ou organismes envoient leurs cadres pour une rencontre ou mission quelconque, elles les paient. Nous pensions donc que cela est une rémunération.

Vacances

Selon OMT, on appelle vacances, depuis 1995, l'ensemble des déplacements d'agrément comportant au moins quatre nuits consécutives hors du domicile. Sont exclues des vacances :

-les déplacements professionnels;

-les voyages d'études;

⁹<http://www.universalis.fr/encyclopedie/tourisme/>Consulté le 13/05/2018. 16: 54'.

¹⁰ Le petit Larousse Illustré, 2004, Réf. : 034.1 LAR. Disponible à la bibliothèque d'**American Corner Ziguinchor** au Centre Culturel Régional de Ziguinchor/Sénégal.

- les séjours motivés par la maladie ou le décès d'un proche;
- les séjours de santé dans des établissements spécialisés;
- les courts séjours d'agrément (deux ou trois nuitées) et les week-ends réguliers.

Visiteur

Un visiteur est un voyageur qui se déplace hors de son environnement habituel, et entre de ce fait dans le champ du tourisme. Le motif du déplacement peut être d'ordre personnel (loisirs, visites à des proches, santé, etc.), professionnel (missions, formations, séminaires, congrès, etc.) ou mixte.

Ainsi, on distingue deux types de visiteurs : les touristes, qui passent au moins une nuit (et moins d'un an) sur leur lieu de visite ; les excursionnistes, qui ne passent pas de nuits sur leur lieu de visite.

Pour des raisons plus pratiques, il est retenu les critères suivants :

- un touriste est un visiteur qui passe au moins une nuit (et moins d'un an) hors de son domicile ;
- un excursionniste est un visiteur qui ne passe pas la nuit hors de son domicile habituel.

2. Potentialité

BIOLOGIE. « Ensemble des diverses réalisations que peuvent manifester un caractère, une cellule, un territoire embryonnaire, un organe, suivant les conditions naturelles ou expérimentales » (Husson 1970).

PSYCOLOGIE. « Aptitude qui ne s'est pas manifestée ou développée chez le sujet, faute d'occasion ou le plus souvent en raison d'un interdit, d'une situation conflictuelle ou d'une situation traumatisante ». (D'apr. VIREL Psycho. 1977).

Etat de ce qui existe en puissance (Le Petit Larousse Op. cit.).

Dans le cas de notre étude, la potentialité concerne ici l'ensemble des richesses et atouts (situation géographique, particularités naturelles, richesses culturelles, diversité ethnique...) dont dispose l'île de Bolama et sur lesquels elle peut s'appuyer pour se développer.

3. Possibilité

Le dictionnaire français Larousse nous propose plusieurs définitions du concept Possibilité :

-fait pour quelque chose, de pouvoir se produire. Ex. avoir des doutes sur la possibilité d'un accord.

-Situation, évènement, cas susceptible de se produire : Envisager toutes les possibilités.

-Ce que quelque chose rend possible de faire, de réaliser, etc. Ex.: Machine qui offre de multiples possibilités d'utilisation.

Quoi que l'on puisse dire sur ce concept, nous retenons pour le cas nous concernant qu'il s'agit des opportunités, des éléments (de plusieurs natures) qui existent à Bolama et qui peuvent rendre possible quelque chose, le développement. Ce dernier sera défini ci-après pour permettre une meilleure compréhension aux lecteurs.

4. Développement

Le terme développement est une expression qui est de plus en plus souvent utilisée de nos jours, mais qui n'a pas toujours le même sens pour ceux qui l'emploient. Il présente ainsi différents sens selon le domaine ou le contexte dans lequel on l'utilise. C'est ainsi que nous pouvons trouver :

Le développement personnel qui est un concept très large. Il regroupe toute une série de techniques et de processus qui visent à **une connaissance et une transformation de soi**. Et ce, dans un double optique :

-soit **se défaire de certaines difficultés de vie** ou pathologies (timidité, manque de confiance en soi, anxiété, dépression, etc.)

-soit **pour améliorer son quotidien ou ses performances** (être plus concentré, mieux communiquer, avoir plus de charisme, etc.).

Le développement économique et social fait référence à l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques, sociales, sanitaires) que peut connaître une zone géographique (continent, pays, région...).

Donc le développement économique ne doit pas être confondu avec la croissance économique. Celle-ci est habituellement nécessaire au développement, mais elle n'en est qu'un aspect.

Économie : amélioration quantitative durable d'une économie et son fonctionnement. C'est ainsi que nous entendons dire des **pays en voie de développement** (PVD) ou en développement (PED) : pays du tiers monde qui, partant d'un état de sous-développement économique et social, a entamé un processus de développement. (Le Petit Larousse op. Cit.).

Développement durable : c'est un mode de développement veillant au respect de l'environnement par une utilisation rationnelle des ressources naturelles, afin de les ménager à long terme.

Dans le cas qui nous concerne, il s'agit d'un développement économique, social et durable, car c'est un développement visant l'amélioration des conditions de vie de la population locale dans tout son aspect : constructions des infrastructures (routières, sanitaires, création d'emplois...) et aussi le respect de l'environnement.

VI. La revue de littérature

Elle constitue une partie importante de notre travail dans le sens où elle nous a permis de consulter certains travaux scientifiques qui ont été faits sur le même sujet ou sur des sujets similaires, dans le but de mieux comprendre notre sujet de recherche et ainsi dégager notre problématique. Elle nous a permis de trouver des éléments nous aidant lors de la définition des concepts clés de notre sujet de recherche.

Ainsi, l'ouvrage d'Alain MESPLIER et Pierre BLOC-DURAFOUR intitulé « *Le tourisme dans le monde* » (2011) 8^e édition, constitue l'un des ouvrages de référence pour nous, car il nous a permis de comprendre les différentes motivations de déplacement des touristes (visiteurs). Il (l'ouvrage) essaye de montrer d'abord la progression rapide du tourisme dans le monde ainsi que l'importance de son rôle dans l'économie des pays ou régions d'accueil.

Ainsi, l'ouvrage montre que, durant la décennie 1980, dans le cadre d'une conjoncture économique mondiale, la progression des touristes a été d'environ 6% l'an et de 15% en monnaie courante pour les recettes. Cela montre tout simplement la timidité de l'activité touristique en cette période-là, avant d'afficher une amélioration à partir des années 2000 à 2010, où les flux touristiques ont progressé de 39%. Ainsi « *Le tourisme apparaît donc*

comme un des secteurs économiques les plus dynamiques et un pourvoyeur essentiel de devise ».

Il considère le tourisme comme une branche essentielle de l'économie, *« bien que son impact sur l'activité générale, l'emploi et les finances des États échappe à des évaluations précises ».* Reconnaissant toutefois que le rôle économique du tourisme est difficile à mesurer en raison du *« caractère trans sectoriel de cette activité ».* Il essaye tout simplement de montrer combien il est difficile aujourd'hui d'analyser la consommation touristique sur les dépenses globales. C'est ainsi qu'il a posé la question à savoir *« comment isoler par exemple, dans les dépenses alimentaires, d'hébergement ou de voyage, ce qui relève spécifiquement du tourisme ? ».*

Il essaye de montrer que le tourisme est créateur d'activités et de paysage en montrant, par exemple que l'organisation des manifestations constitue parfois l'occasion même de réaliser de grands équipements qui transforment même le visage de région ou de ville. Ainsi, il essaye de donner l'exemple de l'Espagne *« qui a reçu la visite, grâce à de l'exposition de Séville et aux Jeux olympiques de Barcelone, de 55 millions de touristes en 1992. À Séville, 650 000 m2 de surface ont été édifiés, 350 000 arbres plantés, 1 000 km de routes construits, un nouvel aéroport et une ligne de TGV réalisés, ainsi que des réseaux numériques de télécommunications.*

Donc, ces équipements, infrastructures et moyens ont été investis dans le but de créer des conditions nécessaires pour le bon déroulement ou la réussite de cet événement touristique.

Ensuite, il considère que le tourisme présente souvent un effet déstructurant sur les sociétés d'accueil en ajoutant que nous assistons aujourd'hui aux relâchements des valeurs sociales, religieuses et morales, les phénomènes d'acculturation, la dénaturaion du folklore...causés par les activités touristiques. Soulignant cependant que ces bouleversements des traditions et des mœurs n'ont pourtant pas que des effets négatifs. *« L'ouverture au monde contribue à faire évoluer des sociétés bloquées, accélère la promotion des femmes, fait éclater le carcan, notamment à la campagne, de sociétés rigides, lève des obstacles au développement économique et au progrès social, oblige les pouvoirs locaux à réaliser un minimum d'infrastructures ».* Ainsi il souligne que, si les risques de la dualité de cette rencontre sont connus et que si les efforts sont faits, il est tout à fait possible que le tourisme s'insère avec *« une certaine harmonie dans le milieu local »* en prenant comme exemple la Basse-

Casamance, au Sénégal. Lui il considère donc que, valoriser l'accueil chez l'habitant et initier les touristes aux traditions et ressources locales, telles pourraient être les objectifs souhaitables pour réduire les distances entre touristes et populations locales.

Enfin, il tente de remettre l'accent en peu sur le rôle économique positif qu'apporte le tourisme aux pays ou régions ainsi que sur son impact direct ou indirect sur la population locale. De même, il considère que le tourisme est l'un des secteurs qui contribuent le plus à la réduction du sous-emploi des femmes et des jeunes, catégories qu'il considère souvent les plus touchées par le chômage. C'est ainsi qu'il a pris l'exemple de la Tunisie où le tourisme représente plus de 200 000 emplois directs et induits; du Mexique 10% de l'emploi tertiaire. Dans les Caraïbes, notamment aux Bahamas et aux îles vierges, le tourisme fournit plus de la moitié des emplois. Cependant, il souligne toutefois que les populations de ces pays sont souvent réduites ou limitées « *aux emplois subalternes ou occasionnels* » : Serveurs, personnels de service comme femme de chambre... Donc les emplois de cadres sont occupés par la plupart des cas par les étrangers.

Il considère que le modèle de développement touristique basé sur le modèle occidental présente le plus souvent des manquements. Car, souvent nous construisons des infrastructures dans le but de mieux les adapter aux clientèles occidentales, sans pour autant prendre en compte des réalités locales des pays ou des régions. Alors, le plus souvent, nous sommes obligés d'y dépenser énormément d'argent engrangé pour la réalisation et entretien des infrastructures d'accès et d'hébergement, achat des équipements indispensables comme les ascenseurs...

Jérémy Boer Responsable de mission et expert en développement touristique au sein du Pôle Tourisme Ethique et Développement de l'ONG Acting For Life, dans son article intitulé : *Le tourisme : un moteur de l'économie mondiale*, publié en 2015 dans la revue **CAHIERS FRANÇAIS N° 393**, il essaye, quant à lui, de démontrer la contribution directe du tourisme au PIB mondial en se basant sur les données définies par le compte satellite du tourisme de l'OMT. Il essaye de démontrer que, souvent ces statistiques ne concernent que les sommes générées par quelques industries touristiques par exemple: l'hébergement de visiteurs, la restauration, les agences de voyage, le transport de passagers, les activités culturelles...Il souligne qu'il est toutefois possible de calculer la contribution « totale » du tourisme à l'économie en incluant ses effets économiques indirects et induits. « *Ceux-là concernent les*

consommations intermédiaires effectuées par les entreprises du secteur touristique, c'est-à-dire les biens et les services que les entreprises touristiques achètent auprès de leurs fournisseurs (bâtiments, avions, carburant, nourriture, etc.) tandis que ceux-ci concernent les dépenses effectuées par les employés du secteur touristique pour leur propre consommation ».

Ainsi, toujours dans la dynamique de mettre en exergue le poids économique du tourisme dans les économies, il essaye d'analyser les estimations du World Travel & Tourism Council qui affirme que « *la contribution « totale » du tourisme au PIB mondial est de 9,8 %* ». De même, d'après cette organisation, le tourisme contribue à hauteur de 9 % à l'emploi dans le monde, ce qui représente 274 millions d'emplois.

L'auteur critique enfin le fait que, quand on doit parler du tourisme dans le monde, on a tendance à penser généralement au tourisme international, « *bien que son poids économique soit probablement inférieur à celui du tourisme domestique* ». Cependant, il a reconnu toutefois que c'est parce que le (tourisme international) est celui qui est le plus commenté par les médias et les hommes politiques non seulement parce qu'il génère des entrées de devises, mais surtout parce qu'il bénéficie de statistiques plus précises que le tourisme domestique.

Aussi, Pierre Py dans son livre intitulé : « *Le tourisme, un phénomène économique (2007)* », essaye tout d'abord d'analyser le fait marginal du secteur touristique notamment « parce que sa nature multiforme est difficile à appréhender d'un point de vue statistique et que la consommation touristique est très hétérogène ». Cependant, il montre qu'au contraire de tous ces facteurs, le tourisme est un secteur fondamental des économies nationales, régionales et locales. C'est ainsi que, pour mieux soutenir son point de vue, il prend l'exemple de la France en tant que premier pays récepteur de touristes au monde où l'activité « voyage » dépasse largement celle de l'automobile et de l'agroalimentaire en 2001.

De même, l'auteur essaye de mettre l'accent particulièrement sur l'originalité de l'activité touristique au travers des spécificités de la consommation, de l'offre, de la production ainsi que des prix touristiques.

Enfin, il analyse la diversité des acteurs touristiques (producteurs, associations, pouvoirs publics...) et sur l'impact du tourisme ou phénomène touristique tant au niveau national qu'au niveau régional et local.

L'ouvrage de Pascal PERRI intitulé : « *Le tourisme à la Martinique* » (2004), nous a été utile dans le sens où il nous a permis de voir quelques inconvénients ou impacts négatifs que le tourisme peut causer à une zone ou région (au niveau de la culture locale, de l'environnement...), mais surtout les nombreux avantages et opportunités de développement qu'il peut (le tourisme) apporter à une localité et dans la vie économique et sociale de la population locale, puisse qu'il se base sur l'exemple de la Martinique où le tourisme joue un rôle important sur l'économie locale.

Quant au Jean-Michel Hoerner dans son ouvrage intitulé « *Géopolitique du tourisme* » (2008), il aborde l'expansion géographique et géopolitique du tourisme dans le monde. Cela nous a permis de mieux comprendre l'évolution du phénomène touristique ainsi que la dérive *colonialiste* du tourisme international. Ensuite, l'auteur aborde les stratégies de développement économique du tourisme en mettant un accent particulier sur la pertinence du concept de « produit touristique » qui souvent pose problème. Selon lui, beaucoup de spécialistes traitent cette question souvent assez légèrement sans pour autant prendre en compte toutes les dimensions nécessaires. Comme Pierre Py¹¹ par exemple.

Il essaye de montrer ensuite que le tourisme présente certes, de nombreux avantages, surtout en termes économiques pour les pays, régions, etc., cependant il constitue souvent un « choc des civilisations ». Le tourisme « *redoute des conflits sociaux, les tensions ethniques ou religieuses et aussi les instabilités économiques.* »

Il remet en cause l'idée selon laquelle la présence des touristes dans certaines destinations, surtout africaines, comme le cas de Tuléart, dans le sud-ouest de Madagascar, serait source de « tourisme sexuel » qui vient banaliser les coutumes locales du mariage, en posant cette question : « *certains parents ne poussent-ils pas leurs filles pubères dans les bras de voyageurs sans scrupule, car disent-ils, cela rapportent et ne serait pas en contradiction avec la coutume locale des mariages ?* ». Donc, cela c'est pour montrer que le plus souvent ce n'est pas toujours les propres touristes qui arnaquent les jeunes filles de par leur pouvoir d'achat, mais parfois ce sont ces jeunes filles qui s'intéressent à ces pratiques avec, bien sûr, la complicité parfois de leurs parents.

En conclusion, il essaye de démontrer le rôle que joue le tourisme dans le développement local des pays ou régions. En mettant en exergue la contribution du tourisme dans la

¹¹ Pierre Py, *Le Tourisme, un phénomène économique*, Paris, La Documentation Française, 1992.

construction des infrastructures, la création d'emplois directs, indirects et induits, etc., en prenant comme exemple concret la France en tant que première destination mondiale.

Chapitre II- Approche méthodologique

Dans le cadre de notre recherche pour récolter des informations ou données fiables et sûres pour la réalisation de ce travail, nous avons eu à utiliser certaines méthodes et outils scientifiques.

I. La méthodologie

Pour réaliser ce présent travail convenablement, nous avons choisi de faire recours à trois méthodes de recherche à savoir : l'observation, la recherche documentaire et l'enquête de terrain.

1) La méthode d'observation

Cette méthode nous a permis tout d'abord de découvrir et de nous familiariser avec notre terrain d'étude. Elle a été réalisée durant le mois de septembre 2016.

2) La recherche documentaire

La recherche documentaire quant à elle, consiste en une revue de l'ensemble des documents ayant trait avec notre sujet de recherche. Enfin, en ce qui concerne l'enquête de terrain, nous avons utilisé une série de techniques qui nous ont beaucoup aidés lors de notre descente sur le terrain.

3) L'enquête de terrain

Nous avons défini nos enquêtes de terrain par rapport à nos objectifs de recherche. Pour ce faire, nous nous sommes descendus sur le terrain pour la première fois, c'était en septembre 2016, pour faire une observation du terrain. Alors, cette observation nous a permis de définir nos objectifs de recherche et de mieux dégager notre problématique.

Cela nous a tout de même permis de choisir nos différentes cibles auprès desquelles nous avons mené nos enquêtes ainsi en vue d'obtenir des informations importantes et essentielles pour notre travail.

4) Outils d'enquête

Par rapport à nos objectifs de recherche, nous avons choisi de réaliser des enquêtes qualitatives et quantitatives. C'est ainsi que nous avons administré des guides d'entretien spécifiques et des questionnaires auprès des différentes institutions à savoir : Le ministère du Tourisme, Commerce et Artisanat de la Guinée-Bissau, le ministère de la Culture à travers la direction de la culture, l'entreprise de transport maritime Consulmar-Bissau, l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées IBAP, l'administration locale de Bolama à travers le secrétariat sectoriel de Bolama. Ainsi, nous avons réalisé les questionnaires auprès des résidents de l'île, des pêcheurs et des visiteurs (touristes). Ces guides d'entretien et questionnaires que nous avons réalisés, surtout à Bolama, nous ont permis entre autres de découvrir d'autres patrimoines que nous avons par la suite visités et photographiés pour s'en servir dans le cadre de ce travail.

Il faudrait souligner aussi que nous avons eu à réaliser quelques entretiens de façon spontanée auprès de certaines personnes ressources et entités administratives, que ce soit à Bolama comme aussi à Bissau.

5) Le traitement et analyse des données recueillies sur le terrain

Il consiste à ce niveau de faire le traitement des résultats obtenus lors de notre enquête sur le terrain. Il s'agit alors de faire l'état des lieux des patrimoines matériels et immatériels de l'île de Bolama. Cela consiste essentiellement à mettre en exergue les potentiels de l'île de Bolama à travers les photos accompagnées de quelques commentaires, et analyser ainsi les possibilités de transformer ces potentiels en attraits touristiques capables d'attirer les visiteurs vers l'île et y faire ainsi développer le tourisme. Cette analyse a été réalisée à l'aide des guides d'entretien et des questionnaires administrés auprès des différentes entités et personnes ressources capables de nous fournir des informations importantes et qui ont un trait avec notre travail et de données statistiques obtenues au cours de nos investigations sur le terrain.

6) Les difficultés rencontrées

Comme tout travail scientifique est constitué de difficultés, nous en avons rencontré quelques-unes tout au long de ce travail. D'abord cela a été difficile, car nous manquions de moyens financiers pour acheter des bouquins dont nous avons besoin et effectuer certains déplacements, car nous étudions tout au long de notre cursus universitaire sans bourse, ni

venant de notre État (État bissau-guinéen) ni de la part d'autres structures ou organismes publics ou privés.

En effet, ce problème financier a fait que nous ne pouvions pas descendre sur le terrain très tôt comme prévu pour mener nos enquêtes comme bon nombre de nos camarades qui, eux, bénéficient de bourses de l'État Sénégalais ainsi que des subventions de recherche. Donc, ce travail de terrain a été réalisé seulement au mois de juillet, pendant l'hivernage, période non propice à ces genres de travaux.

De même, le jour même de notre départ sur l'île de Bolama jusqu'à deux heures avant l'heure du départ du bateau, nous n'avions pas de l'argent plus ou moins suffisant pour assurer le transport aller-retour, le logement n'était même pas confirmé ainsi que la restauration. Donc, puisque tout n'était pas assuré, nous avons décidé alors de partir avec le peu que nous disposions et, sur place, nous nous débrouillons.

Après plus ou moins trois heures de navigation, arrivés sur l'île, il nous a fallu tourner de gauche à droite pendant presque quatre heures de temps avant de trouver enfin un hébergeur.

Sur l'île nous avons eu beaucoup de problèmes de déplacement, car certains sites dont nous jugions nécessaire de visiter se trouvent à quelques kilomètres de l'endroit où nous logeons, donc pour y accéder il fallait louer les motos ou emprunter et ensuite acheter de l'essence. À Bolama l'essence est excessivement chère.

À cause de l'éloignement, nous n'avions pas pu accéder à d'autres îles (ex. pour accéder aux îles de Galinhas, où se trouve l'ancienne prison politique à l'époque coloniale, il faut fournir 30 litres d'essence au propriétaire de la pirogue).

À Bissau, il nous a été souvent difficile d'obtenir des informations au niveau de certaines institutions, parfois on nous demande de dresser une correspondance et, après avoir envoyé la demande ils nous demandent d'attendre l'appel, d'autres nous appellent tardivement, mais certains ne nous appellent même pas. Parfois on te donne seulement les informations superficielles et on refuse d'entrer en détail.

Conclusion

Tout au long de cette première partie, nous avons essayé, dans le premier chapitre, de dégager la problématique de notre sujet de recherche ainsi que nos objectifs et les hypothèses que nous avançons. De même, toujours dans ce chapitre, nous avons essayé de faire une analyse conceptuelle des mots ou concepts clés de notre sujet de recherche, c'est ainsi que nous avons procédé aux définitions en appuyant sur quelques ouvrages, dictionnaires et aussi sur l'internet.

Ainsi, dans le second chapitre, nous avons essayé de démontrer les différentes méthodologies utilisées dans le cadre de ce travail ainsi que quelques difficultés que nous avons eues avant, pendant et après notre descente sur le terrain.

Deuxième partie :
Présentation des zones d'étude et le secteur
touristique bissau-guinéen

Introduction

L'histoire de la Guinée-Bissau ne date pas d'aujourd'hui, cela remonte à des siècles. Ainsi, nous pensons que les différents troubles politiques ne doivent pas occulter son passé si riche, il y a lieu quand même de reconnaître les préjudices que ce trouble cause au développement du tourisme.

Il s'agit dans cette deuxième partie de faire une présentation de la Guinée-Bissau et de l'archipel des Bijagós pour permettre aux lecteurs de mieux appréhender notre analyse.

Chapitre I : Présentation des zones d'étude

I. Présentation de la Guinée-Bissau

1) Présentation physique

1.1 Situation administrative du pays

La Guinée-Bissau est un pays lusophone de l'Afrique de l'Ouest, baignée par l'Océan Atlantique. Il est limité au nord par la République du Sénégal, à l'est et au sud par la République de Guinée Conakry. Elle s'étend sur une superficie de 36 125 km². Elle est composée d'une partie continentale plate la plus importante et de l'archipel des Bijagós. Localisée à 12°20'00 Nord et 10° 59'00 est et 16°43'00 de Longitude (INEC. 2005).

La Guinée-Bissau est administrativement divisée en 8 régions plus le secteur autonome de Bissau qui compte (77,5 km² ou 0,2%). Il s'agit donc des régions de : Bafatá (5.981,1 km² ou 16,6%), Gabú (9.150,0 km² ou 25,3%), Biombo (838,8 km² ou 2,3%), Cacheu (5.194,9 ou 14,3%), la région de Bolama-Bijagós (2.624,4 km² ou 7,3%), la région d'Oio (5.403,4 km² soit 15,0%), Tombali (3.736,5 km² soit 10,3%), Quinara (3.138,3 km² soit 8,7%).

Figure 1 : Carte administrative de la Guinée-Bissau



Source : internet

1.2 Le climat

Le climat en Guinée-Bissau est de type tropical, chaud et humide avec de fortes précipitations. L'année se découpe en deux saisons : la saison sèche de décembre à mai, où souffle l'harmattan, et la saison des pluies entre juin et novembre.

La température annuelle moyenne est de 25°C et ne varie pas énormément d'une saison à l'autre. La saison des pluies dure de mai à octobre.¹²

1.3 Le relief

La Guinée-Bissau est un pays de plaines. La partie continentale se caractérise par une région côtière d'environ 350 km. Elle est composée de basses plaines à l'Ouest et d'une zone à l'est où l'on enregistre la plus haute altitude avec 300m.

¹²https://www.google.sn/search?q=le+climat+en+guin%C3%A9-bissu&rlz=1C1CHBD_frSN761SN761&oq=le+climat+en+guin%C3%A9-bissu&aqs=chrome..69i57.10740j0j9&sourceid=chrome&ie=UTF-8 (consulté le 06/12/2018)

1.4 La faune

La Guinée-Bissau renferme une faune riche et variée. On peut citer les vautours, les éperviers, en passant par les singes (singes noirs, rouges, etc.), les reptiles et les insectes (papillons, libellules, etc.). Dans les marécages déambulent à longueur de journée des hérons, des flamants roses, des pélicans, des canards sauvages, etc.

La faune aquatique y est aussi riche et variée. La Guinée-Bissau est dotée de ressources halieutiques importantes : les carpes, les capitaines, les barracudas, les requins marteaux, les tortues de mer et tortues de la terre, les crustacés (crevettes, crabes, etc.).

1.5 La flore

La Guinée-Bissau possède des formations végétales diversifiées avec la forêt et les mangroves qui abritent une flore variée. Les formations forestières concernent les plateaux occupés par une végétation de type guinéen. Elles couvrent une superficie de 19. 125 hectares. Certaines de ces forêts présentent un intérêt touristique à l'instar des forêts du sud du pays Catió (région de Tombali), Quinara, Bolama e Bubaque, les mangroves de la rivière de João Landim, de São Vicente et la rivière de Cacheu au nord. Dans les hautes futaies, les espèces les plus répandues sont les fromagers aux racines gigantesques auxquels s'associent les palmiers.

2 Présentation humaine

2.1 Caractéristique démographique du pays

Selon la Banque Mondiale, la population de la Guinée-Bissau en 2016 est de 1.815.698 habitants, alors qu'en 2015 on comptait 1.770.526.

La Guinée-Bissau est l'un des pays les plus pauvres au monde et se trouve parmi les 12 nations avec le plus faible indice de développement humain¹³. Quasi 70% de la population vit au-dessous du seuil de la pauvreté, avec moins de 2 dollars par jour, e a une espérance moyenne de vie à la naissance de 50 ans¹⁴. La densité de la population bissau-guinéenne par km² en 2017 est de 66,09. Le pays compte une population majoritairement jeune où 55,61% ont l'âge compris entre 15-64.¹⁵

¹³ IBAP, estratégia Nacional para as Áreas Protegidas e a Conservação da da Biodiversidade na Guiné-Bissau, 2014-2020.

¹⁴ Ibid.

¹⁵<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/GNB/fr/SP.POP.TOTL.html> (Consulté le 04/07/2018 19h 35')

2.2 Composition ethnique de la population

En Guinée, il y a plus de 30 groupes ethniques qui cohabitent harmonieusement. Ils sont repartis en 1400 villes et villages¹⁶. Avec les rituels, danses et cultures différentes, le pays est riche en manifestations culturelles comme le Carnaval, Cussundé¹⁷, Cabarrô, Canta pó, etc.

Comme dans la plupart des pays d’Afrique, beaucoup de Bissau-Guinéens sont animistes tout en ayant parallèlement une religion monothéiste. Ainsi, on y trouve 65% de la population animiste, 30% des musulmans et 5% des chrétiens.¹⁸

2.3 Zones culturelles et linguistiques

Il y existe ainsi 5 grandes zones culturelles ou linguistiques en Guinée : La zone de Bissau, capitale et plus grande ville du pays, relativement cosmopolite, mais peuplée principalement de Pepels et de Balantes, le Nord, habité par les Mancagnes ou (Mankagnes), les Diolas, les Manjaques et aussi les Balantes, l’Est peuplé par des musulmans Mandingues et Peuhls, et le Sud peuplé de Nalús et Balantes.¹⁹

3. La culture

La Guinée-Bissau possède un héritage culturel extrêmement riche et varié, composé de nombreux rythmes, instruments de musique, danses et manifestations culturelles. Parmi eux, nous pouvons citer le carnaval :

Le carnaval national

Comme dans de nombreux pays de tradition lusophone, la Guinée Bissau organise chaque année un carnaval très animé et coloré au mois de février ou mars, aux alentours de Mardi gras. Pour l’occasion, les habitants locaux font renaître leurs traditions afro-portugaises autour de festivités hautes en couleur. Le carnaval de la Guinée-Bissau s’étale sur quatre jours et se déroule principalement à Bissau et sur les différentes régions, où les différentes ethnies et les habitants des petits villages et des autres villes du pays se rejoignent pour **présenter leur culture et leurs traditions**. C’est l’occasion pour tous de partager des moments inoubliables et pour chacun de faire connaître sa culture. Il est aussi l’occasion pour les habitants de

¹⁶V. Da SILVA : 2011

¹⁷ Cussundé est un style de danse organisé dans certains villages des Balantes chaque année avant ou après les récoltes

¹⁸ Op. Cit. Da SILVA

¹⁹https://fr.wikipedia.org/wiki/Subdivisions_de_la_Guin%C3%A9e-Bissau (article consulté le 30/02/2018 à 14:26')

chaque quartier exhibent ces œuvres culturelles à travers créations originales. Chaque quartier de la capitale prépare en effet son propre masque géant, qui fera ensuite l'objet d'un concours pour déterminer le plus beau et le plus grandiose. Cela constitue la majeure activité culturelle qu'organise le pays.²⁰

Ces dernières années il est constaté une floraison des festivals au niveau des différentes régions, dont :

-le festival de Cacheu dont le promoteur est l'ONG AD (Action pour le développement) ;

-Le festival de Biombo, organisé chaque année par une association des jeunes de Biombo. Ce festival se réalise aussi annuellement au mois de mai ;

-Le festival de Bubaque organisé par l'ONG **Cobiana Production** durant les vacances de Pâques ;

-Le secteur de Bolama vient de faire aussi sa première expérience réussie l'année passée en organisant un festival. Selon M. Albano MENDES directeur du musée ethnographique du secrétariat d'État de la culture, tous ces festivals ont une durée moyenne de trois jours et sont tous subventionnés par l'État à travers le secrétariat d'État chargé de la culture. Ces festivals visent à vulgariser les richesses et potentialités culturelles, gastronomiques...de chaque région, et ils attirent de plus en plus de touristes étrangers.

Voici quelques festivités qui rythment le quotidien bissau-guinéen : la commémoration de la mort d'Amilcar Cabral le 20 janvier ; le 12 mai se déroule la fête de notre Dame de Fatima, et la journée de l'arbre se tient le 1^{er} juillet ; l'anniversaire du massacre de « Pindjiquiti » se fête le 03 août tandis que l'indépendance du pays est célébrée le 24 septembre ; et enfin, la première semaine du mois de décembre se déroule le pèlerinage de Notre Dame de la nativité, qui s'effectue à pied à Cacheu où participent presque toutes les paroisses des deux diocèses de Guinée-Bissau à savoir : le Diocèse de Bissau et celui de Bafatá.²¹

²⁰ Selon M. Albano MENDES

²¹ Bafatá est l'une des huit régions de la Guinée-Bissau, situé à l'est du pays.

4. Caractéristiques économiques du pays

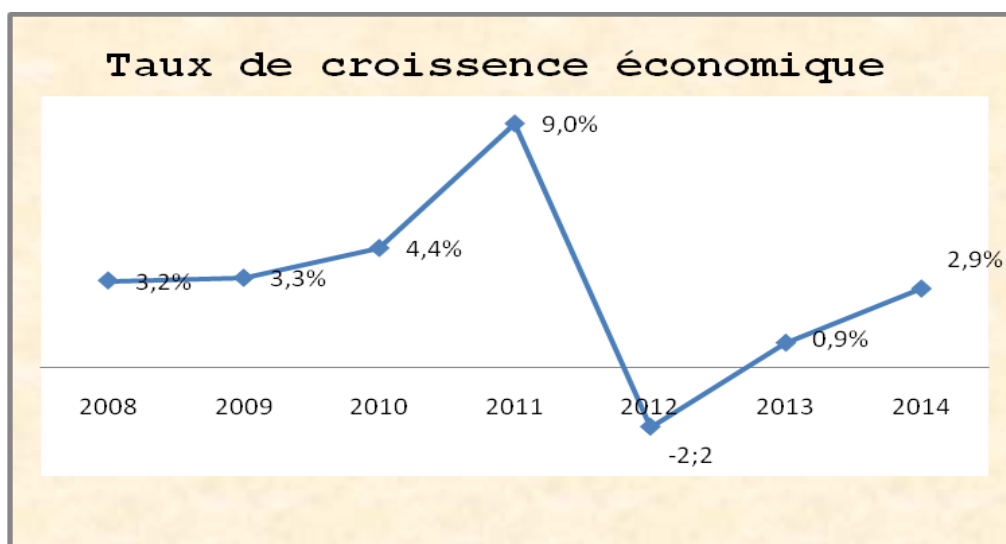
La Guinée-Bissau se trouve à la 177^e position sur un total de 187 pays, selon le rapport sur le développement humain du programme des Nations Unies pour le développement de 2014. Selon ce rapport, près de 48,9 % de la population vit dans des conditions d'extrême pauvreté, avec moins 1,27 dollar par jour, un taux d'inflation de 9,4 % et un taux d'alphabétisation d'à peine 43,7 %. Le chômage se situe autour de 10,5 %, mais beaucoup d'employés se trouvent dans une situation de sous-emploi dans les activités du secteur primaire, qui représentent 82 % de la population, les 18 % restants se consacrant aux secteurs secondaire ou tertiaire.

La Guinée-Bissau dépend économiquement des exportations de noix de cajou, qui représentent plus de 90 % des exportations, plus de 60 % du PIB et environ 17 % des recettes de l'État.

La pêche est considérée comme étant la deuxième source de recette du pays. L'activité industrielle est quasiment inexistante en Guinée-Bissau, à part quelques industries de transformation de produits agricoles qui commencent à s'implanter timidement.

Figure 2 : Taux de croissance de la Guinée-Bissau, de 2008 à 2014

Évolution du taux de croissance économique de la Guinée-Bissau, de 2008 à 2014



Sources : Ministère des Finances de la Guinée-Bissau. Programme pluriannuel de convergence, de stabilité, de croissance et de solidarité, 2015/2019.

Donc, cette chute du taux de croissance en 2012 de **-2,2%** est la conséquence du coup d'état du **12 avril 2012** en Guinée-Bissau faisant suite à une élection présidentielle contestée, remportée par Carlos Gomes Junior.

II. Présentation de l'archipel des Bijagós

Puis que notre sujet d'étude porte sur l'île de Bolama, une des îles de l'archipel des Bijagós, alors nous avons jugé nécessaire d'aborder certains aspects importants et qui font la singularité de cet archipel avant d'entrer dans le vif de notre sujet qui est l'île de Bolama.

1) Situation géographique et administrative de l'archipel

À une vingtaine de kilomètres, au large du continent, l'archipel des Bijagós, constitue l'espace le plus remarquable du littoral bissau-guinéen. Composé de plus de quatre-vingt-huit îles et îlots, il s'étend sur un vaste ensemble deltaïque situé à l'embouchure de l'estuaire du fleuve Gêba et est maintenu grâce à la rencontre des dérives littorales nord et sud d'Afrique de l'Ouest. Cet archipel possède des caractéristiques physiques, biologiques et culturelles tout à fait exceptionnelles qui lui ont valu un classement en réserve de biosphère en 1996²².

Administrativement, l'archipel (région de Bolama-Bijagós) est divisé en quatre secteurs à savoir : Bolama (capital), Bubaque, Caravela et Uno. Il compte 34 563 hab. (INSD. 2009), avec une densité de 13hab./km². Sa superficie s'étale à 262 440ha ce qui est égal à 2 624,4 km².

²²<https://journals.openedition.org/norois/1866> consulté le 02/07/018 à 12h50'

Figure 3 : Carte administrative de l'archipel des Bijagós

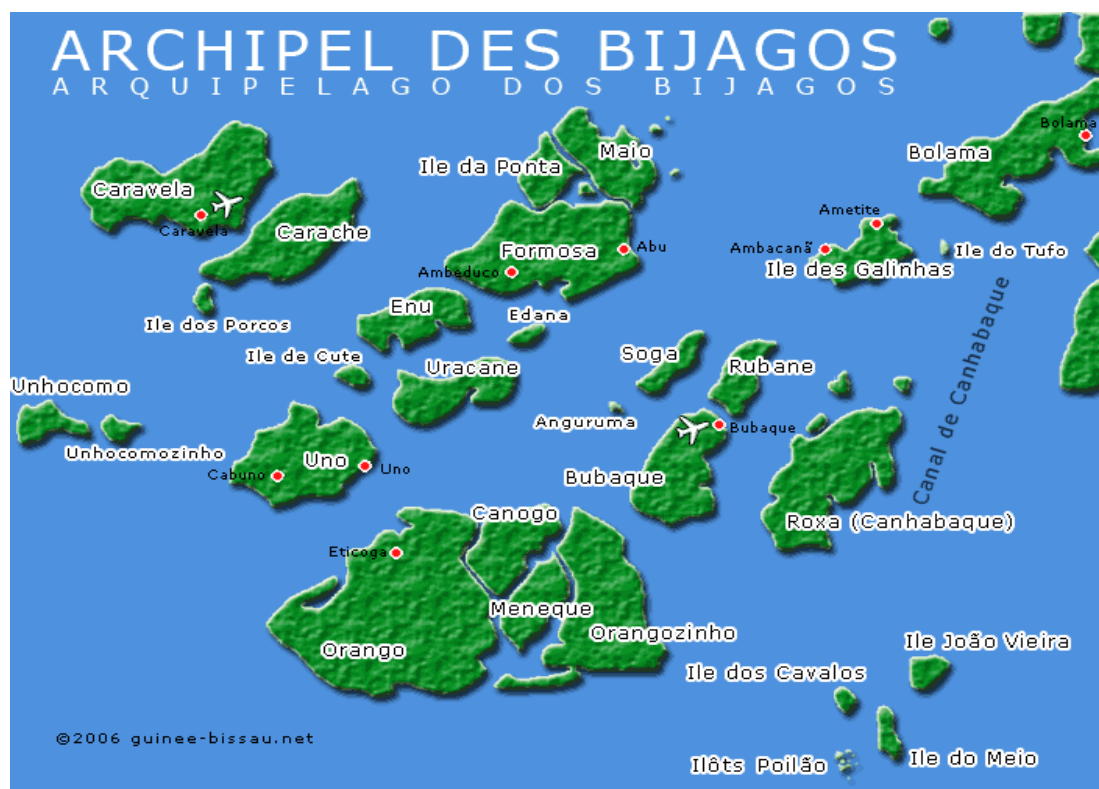


Tableau 1 : Distribution ethnique, Région Bolama-Bijagós et l'ensemble du pays, avril 1979 (en%)

Ethnie	Bolama/Bijagós	Guinée-Bissau
Balante	3,76	27,20
Beafada	4,60	3,22
Bijago	61,13	2,52
Foula (Peuhle)	2,41	22,92
Mancagne	9,34	3,33
Mandingue	3,39	12,21
Manjaque	2,46	10,62
Pepel	5,20	10,00
Autres ethnies	1,44	4,59
Ethnie non-précisé	6,27	3,30
Total	100	100

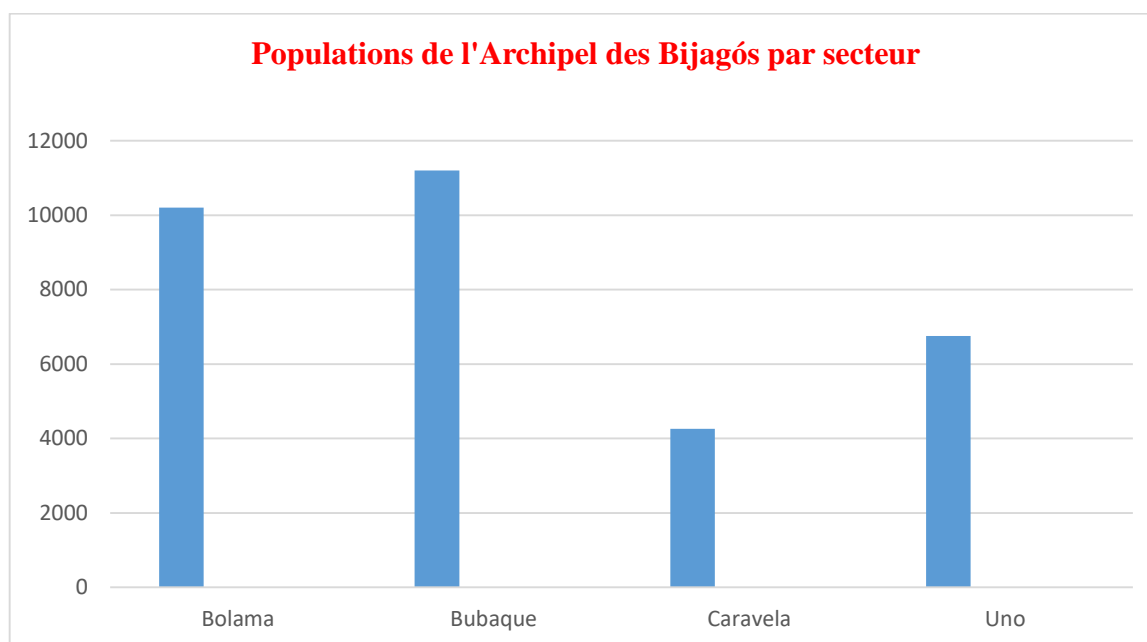
Source : Alain Rousseau, août 1990.

Le tableau ci-dessus nous montre la distribution ethnique dans l'ensemble du pays plus particulièrement dans l'archipel des Bijagós, où nous constatons une nette prédominance de l'ethnie Balante qui vient en tête avec 27,20% en dessus des Peuhls. Force est de constater que ces données ont largement changées aujourd'hui. L'ethnie peuhle constitue aujourd'hui l'ethnie majoritaire ensuite vient l'ethnie Balante.²³

En revanche, l'ethnie Bijagó qui se présente comme la moins nombreuse au niveau des statistiques du pays constitue à elle seule plus de 60% de la population totale de l'archipel des Bijagós, suivie de l'ethnie Mancagne. Cette dernière est l'ethnie majoritaire dans l'île de Bolama.

2) La situation démographique

Figure 4 : Diagramme sur la population de l'archipel des Bijagós par secteur



Données compilées, INS, 2009

Le graphique ci-dessus nous montre comment les populations sont inégalement réparties au niveau de l'archipel, par exemple l'île de Bubaque accueille à elle seule un peu plus de 11 000 habitants soit un tiers des résidents de l'archipel. Bolama en accueille un autre tiers (10 206). Maintenant les secteurs d'Uno et Caravela abritent le dernier tiers tous les deux avec un peu plus de 11 000 habitants. Ces données viennent contredire les statistiques d'il y a plus de

²³ INS/GB, 2009

trente ans avant où Bolama était légèrement devant tous les secteurs en terme de nombre d'habitants. Cette tendance pourrait peut-être s'expliquer par le fait que Bubaque abrite beaucoup plus d'infrastructures touristiques par rapport aux autres secteurs, et qu'il y a de plus en plus une demande touristique plus importante, c'est une zone qui fait bon vivre où les populations préfèrent habiter et travailler.

3) Une note d'histoire

Au temps précolonial les îles Bijagós étaient importantes pour le commerce sur la côte ouest de l'Afrique et leurs habitants construisent des flottes qu'ils utilisaient, non seulement pour les activités de la pêche, mais aussi, pour stopper ou mettre en déroute les navigateurs étrangers lorsqu'ils arrivent pour conquérir l'archipel. L'archipel, autrefois terre ferme, aurait d'abord été peuplé par les Bijagós et, longtemps après, par d'autres groupes ethniques.²⁴ Actuellement, sur les quatre-vingt-huit îles et îlots qui composent l'archipel, seulement un peu plus de vingt sont habitées d'une façon permanente.²⁵ Certaines de ces îles sont habitées périodiquement pour des fins agricoles comme c'est le cas des îles : João Vieira, de Rubane, de Enu, de Edana, de Roque, de Raton... pendant que d'autres sont destinées à des pratiques de cultes religieux, comme c'est aussi le cas par exemple de l'île de Poilão. Ainsi, pour mesure de conservation et de gestion, il y existe beaucoup d'interdits et de tabous, c'est pour cette raison qu'il ne peut pas avoir de la présence humaine dans certaines îles de l'archipel de façon permanente. Il est aussi interdit la pratique sexuelle dans certaines îles comme : l'île de Cute, l'îlot de Manassa, l'île de Poilão, les îles de Papagaio et Maramba. De même, dans d'autres localités de l'archipel par exemple l'îlot de Quais et l'île d'Angurma, il y est interdit de verser du sang, que ce soit d'animaux ou de sang humain. Il faudrait souligner aussi le fait que certaines îles et certains îlots soient interdits à la présence des personnes non initiées, et aussi à enterrer les cadavres.

4) Organisation socioculturelle des Bijagós

Les habitants de l'archipel des Bijagós s'auto désignent comme Bijagós et ils sont représentés par différentes ethnies qui y sont présentes.²⁶ Les Bijagós sont, pour la plupart, des animistes qui conservent encore une grande partie de leur pratique culturelle. Les versions de la culture

²⁴L. CARDOSO. 2005. P. 10

²⁵Ibid.

²⁶ <http://cocomagnanville.over-blog.com/2016/02/guinee-bissau-les-bijagos-peuple.html> (Article consulté le 13/03/2018. 18h20')

y diffèrent selon les îles. Ces différences culturelles peuvent rapprocher un peuple de l'archipel avec un autre du continent (c'est le cas des Onhakis²⁷ et les Nalús), alors qu'ils vont se considérer comme "éloignés" culturellement d'un autre peuple de l'archipel. Dans la société Bijagó, garçons ou filles, hommes, femmes et vieux jouissent de libertés personnelles et individuelles, mais se doivent du respect aux droits et devoirs collectifs que ce soit au niveau de la famille *iébótake*²⁸, de classe d'âge **Kom'mé ou manrass**²⁹ où nous nous appartenons ou au niveau de la communauté (emgba) en général.³⁰ La vie sociale, économique et culturelle du monde Bijagós est encadrée par les *Homis Garandis* (Homme grand ou femme grande).

Les Bijagós ont gardé leurs traditions qui donnent un aspect authentique à l'archipel. Le matriarcat et les croyances fortement enracinées font de cet archipel l'une des régions où la tradition est aussi puissante que la loi. La société Bijagó est fondée sur un principe matrilineaire, où les femmes sont attribuées un rôle incontournable dans le monde religieux, leur conférant le pouvoir de contrôler largement la vie sociale. Ici on appartient à une lignée matriarcale, à un clan, à un village, puis à une île et pour finir au peuple Bijagó. Le mode de vie dans les archipels est resté pratiquement intact et n'a pas ou peu subi l'influence de la civilisation moderne ou occidentale. Dans cette société la femme est le chef de la famille et a le droit de choisir ou de divorcer de son mari à volonté. Les enfants portent le nom de famille de leur mère et le mari n'a aucun droit sur ses enfants. Les hommes eux, s'occupent essentiellement de la chasse, pêche...alors que l'éducation des enfants, les questions spirituelles reviennent aux femmes. Bien que le père transmette son patronyme aux enfants, c'est la mère qui choisit le prénom, et c'est à son clan qu'ils sont liés. L'organisation sociale des Bijagós est très complexe, elle est basée sur quatre clans matrilineaires ayant chacun des pouvoirs et des droits qui lui sont propres. Ces systèmes de clan vont définir la division territoriale des îles de l'archipel de façon très claire.

Les clans sont organisés par sexe et par classes d'âge, chacune ayant un rôle et des devoirs bien précis au sein de la société. Ainsi les *canhocám*, de 12 à 17 ans sont initiés aux travaux

²⁷ C'est le peuple de l'île de Canhabaque, originaire du Mali et descendant des actuels Coniagui installés entre le Sénégal oriental et l'actuelle Guinée Conakry.

²⁸ *Iébótake* signifie personnes qui habitent ensemble en langue Bijagó (Budjugú) en créole de la Guinée-Bissau.

²⁹ Le terme Manrass signifie en langue Bijagó classe d'âge ou initiation. Ce dernier est plus vulgaire.

³⁰ . Op. Cit. CARDOSO p. 14).

agricoles et aux règles sociales puis les jeunes *Cabarós* entre 18 et 27 ans vivent une période de loisirs et de conquêtes amoureuses durant laquelle le travail est irrégulier. Dans l'archipel, les cérémonies religieuses occupent une place prépondérante, près de trois mois par année, dans la tradition Bijagó³¹.

5) Particularité biologique de l'archipel des Bijagós

Dans l'archipel, la faune est riche et diversifiée, l'on y trouve pas mal d'espèces rares et celles en voie d'extinction dont les espèces menacées et protégées par des traités mondiaux, tels que: le lamantin (*Trichechus senegalensis*), l'hippopotame (*Hippopotamus amphibius*), le crocodile (*Crocodylus niloticus*), le dauphin (*Delfinidae*), ainsi que plusieurs sortes de variétés d'oiseaux migrateurs.³²

L'Archipel des Bijagós a été reconnu par l'UNESCO comme une Réserve de la Biosphère le 16 avril 1996 à la demande du gouvernement de la Guinée-Bissau soutenu par l'UICN.³³ L'importance de cette réserve dans la sauvegarde de la vie sur Terre fait que le WWF³⁴ a inscrit l'Archipel des Bijagós dans la liste de ces 200 écorégions. Cette importance pour la conservation de la vie a permis à l'État de créer dans cette Réserve de Biosphère, deux Parcs Nationaux Marins (João Vieira-Poilão et Orango) et une Aire Marine Protégée Communautaire des îles de Formosa, Nago et Tchediã (Urok). Il y a en perspective la création d'une unité pour la conservation des jeunes tortues marines en Unhocomo et Unhocomozinho.

Le zonage de la réserve de biosphère de l'archipel des Bijagós a été conçu à partir de connaissances traditionnelles de gestion des espaces et des ressources chez les Bijagós. Les plans de gestions de la réserve de biosphère et des parcs nationaux marins et côtiers sont élaborés sur la base de même principe traditionnel avec l'implication de la communauté locale.

³¹[http://www.mafeminite.com/?maf=Culture&ss=coutumes-et-traditions&art=Matriarcat-Bijagos-\(Guinée-Bissau\)--reines-prêtresses-et-déesses-libertines-](http://www.mafeminite.com/?maf=Culture&ss=coutumes-et-traditions&art=Matriarcat-Bijagos-(Guinée-Bissau)--reines-prêtresses-et-déesses-libertines-) (consulté le 14/03/2018. 14h45')

³²<http://whc.unesco.org/en/tentativelists/5081/> (article consulté le 23/02/2018. 12h34')

³³*UICN* - L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, en anglais *IUCN* est la principale organisation non gouvernementale mondiale consacrée à la conservation de la nature.

³⁴ WWF - Fonds Mondial pour la Nature

6) Activités économiques sur l'archipel

Les principales activités de l'archipel sont l'agriculture et la pêche. On y pratique la riziculture, l'élevage, l'exploitation de palmiers sauvages, des vergers et l'horticulture. Par ailleurs, la culture d'anacardes (noix de cajou), essentiellement destinée à l'exportation, est particulièrement importante sur l'île de Bolama.

L'essentiel des protéines animales provient de coquillages collectés par les femmes sur les vasières et de la pêche. Traditionnellement, le poisson est pêché à l'épervier ou à l'aide de structures en osier ou en pierre qui le retiennent à marée basse.

7) Enjeux spécifiques sur l'archipel

Depuis 20 ans, l'archipel des Bijagós subit de nombreuses pressions et convoitises. Des pêcheurs issus de pays où les stocks halieutiques sont dégradés y organisent du braconnage, notamment pour prélever des requins à destination des marchés asiatiques, une pratique rentable aujourd'hui, mais très illégale. Ainsi, des opérateurs touristiques perçoivent le potentiel de ces territoires, mais n'intègrent pas nécessairement les facteurs de respect des équilibres environnementaux et sociaux dans leurs démarches prospectives.

De même, la monétarisation de l'agriculture pousse certaines communautés à transformer les espaces traditionnellement réservés aux palmeraies et aux jachères à la culture d'anacardes.

Enfin, le site est convoité par des exploitants pétroliers et des méga projets d'infrastructures qui pourraient bouleverser l'organisation sociale même de l'île.

Chapitre II : Le secteur touristique bissau-guinéen

I. Quelques zones d'intérêt touristique

Le pays a su préserver de nombreuses merveilles naturelles et architecturales à l'image de l'archipel de Bolama-Bijagós avec son insularité, ses parcs et aires marines protégées ainsi que ses monuments coloniaux. Ces derniers seront abordés plus largement au premier chapitre de la troisième partie consacrée aux potentialités de l'île de Bolama.

Ainsi, au niveau du continent, sur le Rio Corubal³⁵, les villages traditionnels qui bordent le fleuve, avec la possibilité d'observer les paysages somptueux ou les chutes d'eau telle que celles de **Cusselinta** et **salinho** se font remarquer. L'endroit est apprécié pour sa faune locale. On y trouve par ailleurs de nombreuses espèces d'oiseaux et plusieurs espèces de singes rares. Sur les côtes se trouvent les villages de pêcheurs traditionnels, encore entourés de forêts vierges.

Au niveau de la capitale, Bissau, située à l'ouest du pays, les maisons à multiples couleurs et aux balcons ornés de fleurs attirent l'attention. Ces maisons présentent une architecture coloniale portugaise capable de séduire les visiteurs qui viennent visiter la ville. Au cœur de la « vieille ville » la forteresse de São José d'Amoura³⁶, surplombant le port de Pindjiquiti en bordure du Rio Gêba en est un autre patrimoine touristique.

D'autres lieux restent incontournables, dont le Musée National Ethnographique et le Mémorial de *Pidjiguiti* qui commémore les morts du 3 août 1959³⁷. Le centre culturel français, quant à lui, allie tout à la fois lieux de culture et de loisirs pour promouvoir la langue française et les échanges.

Il est noté tout récemment l'effort du gouvernement de la Guinée-Bissau qui a procédé à la classification de nouvelles aires protégées notamment le Complexe Dulombi-Boé-Tchéché,

³⁵Le Rio Corubal est une rivière d'Afrique Occidentale qui traverse les territoires de la Guinée Conakry, puis de la Guinée-Bissau.

³⁶La Forteresse de São José d'Amura est une forteresse portugaise construite en Guinée-Bissau par les Portugais en 1687. Elle servait de comptoir fortifié pour le ravitaillement des bateaux commerciaux et la traite négrière. Son architecture massive en forme de quadrilatère a une vocation à caractère militaire. Cette ancienne forteresse portugaise abrite un mausolée aux héros de la révolution guinéenne dont celui du révolutionnaire Amilcar Cabral surnommé le père de la nation.

³⁷ En cette date de 03 août 1959, les travailleurs du port de Bissau revendiquaient l'amélioration de leur condition de travail et de leur salaire, alors ils ont été réprimés par les troupes portugaises faisant ainsi quelques dizaines de morts.

composé de deux parcs nationaux et trois corridors écologiques. Jusqu'à présent le pays avait accordé la priorité de ses investissements en matière de conservation, à la création d'aires protégées sur la zone côtière et insulaire (archipel des Bijagós) qui couvraient près de 15% du territoire national.

Dans le but de protéger un échantillon plus complet et représentatif des principaux habitats, les efforts ont été consacrés ces dernières années à la création des Parcs nationaux de Boé et de Dulombi dans la partie continentale du pays, à proximité des frontières du Sénégal et de la Guinée. Ces parcs protègent désormais une biodiversité remarquable telle que les lions, les panthères, les chimpanzés ou encore les éléphants. Un site Ramsar³⁸ inclus dans le Parc national de Boé, le **Wendu Tcham** qui accueille d'importantes populations d'oiseaux d'eau. Trois corridors de faune viennent compléter ce dispositif qui assure la connectivité entre ces parcs et avec le Parc Naturel des Lagoas³⁹ de Cufada et le Parc National de Cantanhez.

En effet, le Système National des Aires Protégées couvre désormais 26,3% (12,4% Aires Marines Protégées et 13,9% Aires Protégées Terrestres)⁴⁰ du territoire national, respectant ainsi largement les objectifs d'**Aïchi**.⁴¹ C'est ainsi que le projet "**Appui à la Consolidation d'un Système d'Aires Protégées dans les forêts du sud-ouest de la Guinée-Bissau**" (2011-2016) a été élaboré et mis en œuvre afin de soutenir et mettre en œuvre cet engagement et a bénéficié du financement du FEM et du PNUD.

II. Les mutations du secteur touristique bissau-guinéen

Sur le plan touristique, le problème de l'instabilité politique qu'a connue le pays ces dernières années a découragé le développement d'une industrie touristique et n'a pas aidé à développer les infrastructures sinon à détruire celles qui existent. Pourtant la Guinée Bissau ne manque pas d'attraits.

³⁸Ramsar nous renvoie à la convention appelée « la convention de Ramsar », convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitat des oiseaux d'eau.

³⁹ Lagoas c'est le pluriel de lagoa en portugais, ce qui veut dire Lagon en français.

⁴⁰<http://www.prcmarine.org/fr/guinee-bissau-la-couverture-des-aires-protgees-passe-de-15-263> (article consulté le 21/03/2018. 11h35').

⁴¹Les « **Objectifs d'Aïchi** » (au nombre de vingt), constituent le nouveau "Plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020" pour la planète, adopté par les Parties à la convention sur la biodiversité biologique(CDB) en octobre 2011. (« *Aïchi* » renvoie au nom de la préfecture d'Aïchi, au Japon).

Le secteur du tourisme ne constituait pas une priorité pour le gouvernement bissau-guinéen, ce n'est qu'en 2005 que le secteur a été déclaré prioritaire pour le développement de l'économie du pays, malgré que le sous-commissariat d'état ait été créé depuis 1973 (L. N° 03/73 24 set.). Donc pendant cette période-là, le tourisme était sous l'ordre du président du Conseil d'État, car le système qui régnait au pays était le régime du parti unique.

Toutefois, de l'indépendance à nos jours, le tourisme bissau-guinéen a connu plusieurs changements notamment dans sa structure fonctionnelle :

- Sous Commissariat d'État d'Information et de Tourisme ;
- Commissariat d'État d'information et Tourisme ;
- Commissariat d'État du Transport et Tourisme ;
- Ministère du Transport, du Tourisme et de la Communication ;
- Ministère du Commerce et du Tourisme ;
- Secrétariat d'État du Tourisme, du Commerce et de l'Artisanat ;
- Secrétariat d'État du Tourisme, de l'Environnement et de l'Artisanat ;
- Ministère de Coordination économique et du Tourisme ;
- Ministère du Tourisme et de l'Environnement ;
- Ministère du Tourisme et de l'Aménagement du Territoire ;
- Direction Générale des infrastructures touristiques ;

Et enfin, à l'état actuel, il y a un ministère du Tourisme, Commerce et l'Artisanat.

Ainsi, dans le but d'un bon fonctionnement du secteur touristique, plusieurs lois et décrets ont été élaborés, dont :

- le Décret N° 41/83 portant la création du fonds du tourisme ;
- le Décret N° 33/49 du 27 décembre qui a approuvé les règlements des impôts et du fond du tourisme ;
- le Décret N° 62-c/92, Sup au B.O. N° 25 décembre 1992 qui a établi le Régime Juridique de l'Activité touristique, hôtelière et similaires ;

-le Décret N° 62-c/92, Sup au B.O. décembre 1992 qui a approuvé le règlement des établissements touristiques ;

-le Décret N° 28/94, B.O. N° 32 du 08 août 1994 qui a approuvé les bases de l'orientation du plan directeur du tourisme ;

-le Décret N° 02/2007 qui a créé le Salon de Tourisme de Bissau (STB) et enfin

-le Décret N° 03/2007 qui a institué la reconnaissance de Mérite Touristique.

Ainsi le secteur croit timidement, mais d'une façon prometteuse.

III. Les statistiques touristiques en Guinée-Bissau

En Guinée-Bissau, les données touristiques existantes concernent uniquement les touristes empruntant la voie aérienne.⁴² Ces données statistiques des touristes sont fournies au ministère du Tourisme par les Services de Migration et Frontière nationales.⁴³ Ainsi, les dernières données statistiques disponibles remontent de l'année 2016, ou mieux, les seules données statistiques disponibles au ministère du Tourisme sont celles de 2010 jusqu'à 2016, comme nous pouvons le voir par trimestre et par année dans le graphique ci-dessous.

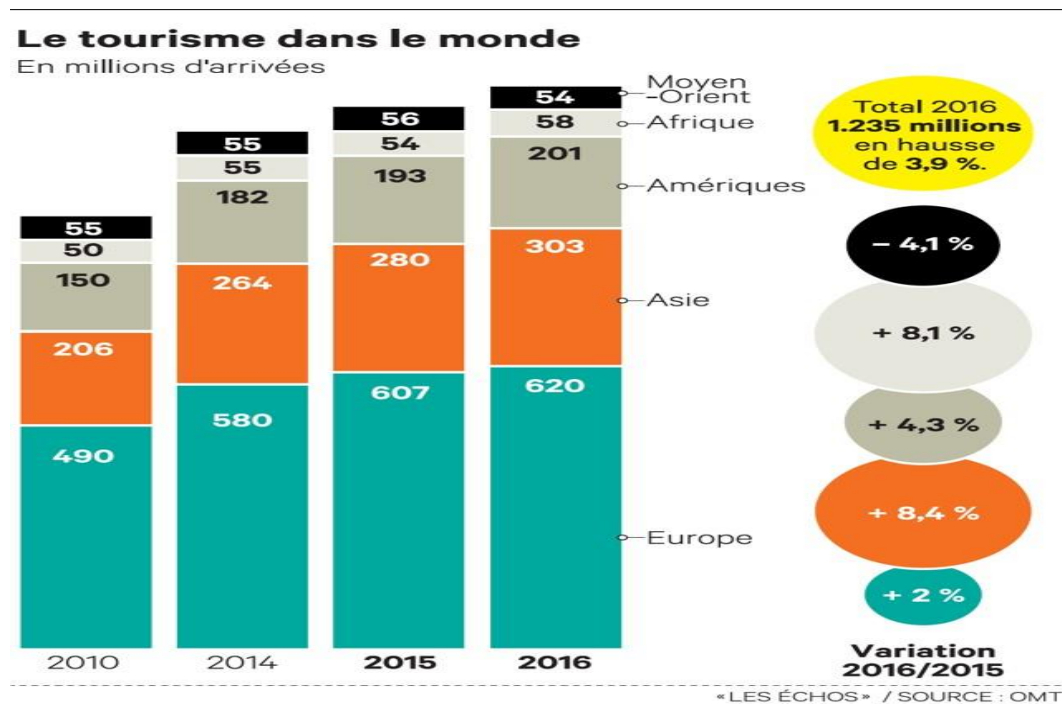
IV. Les Arrivées touristiques

L'OMT estime que les arrivées de touristes internationaux en Afrique sont passées de 50 millions en 2010 à 58 millions en 2016, ce qui montre une progression moyenne de plus d'un million de plus dans l'espace de six ans comme nous le montre le graphique ci-dessous.

⁴² Miguel Malam MENDES du service d'études et statistiques au Ministère de Tourisme et Artisanat de la Guinée-Bissau

⁴³ Ibid.

Figure 5 : Les arrivées de touristes internationaux en million en 2016

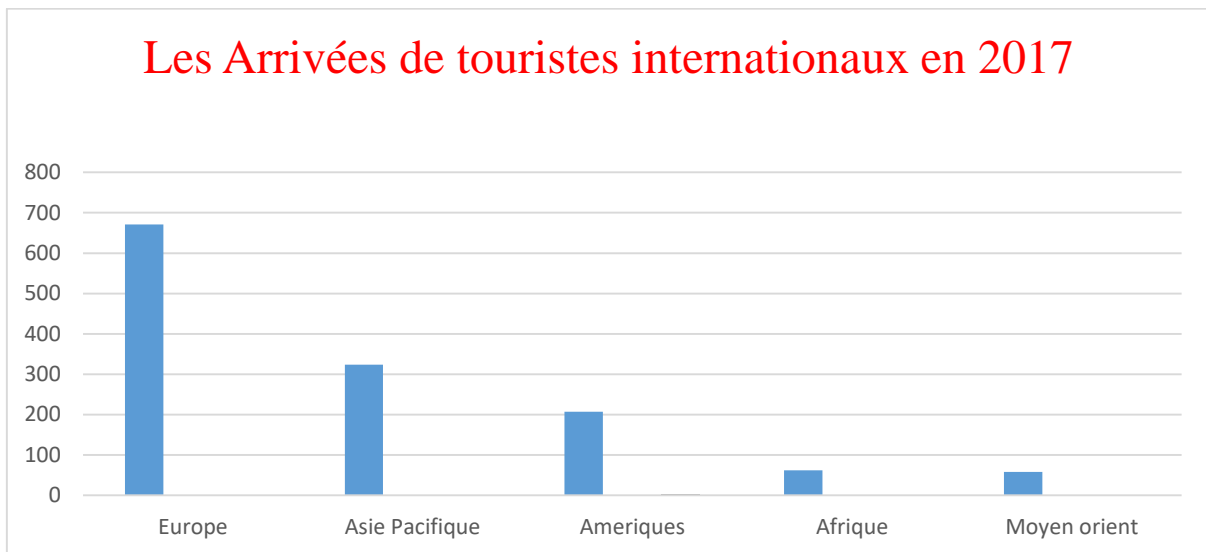


Sources: OMT⁴⁴

De même, cette tendance d'arrivées touristiques internationales est en hausse en 2017, d'après les données publiées par l'OMT dans les baromètres de 2017:

⁴⁴https://www.google.sn/search?q=OMT+les+statistiques+du+tourisme+en+afrique+de+%C3%A9ouest+en+2017&rlz=1C1CHBD_frSN761SN761&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=2ahUKEwiCmanl4I3fAhWII MAKHaFKA4gQsAR6BAgDEAE&biw=1215&bih=560&dpr=1.13#imgsrc=f7FB1qnF2dhPeM

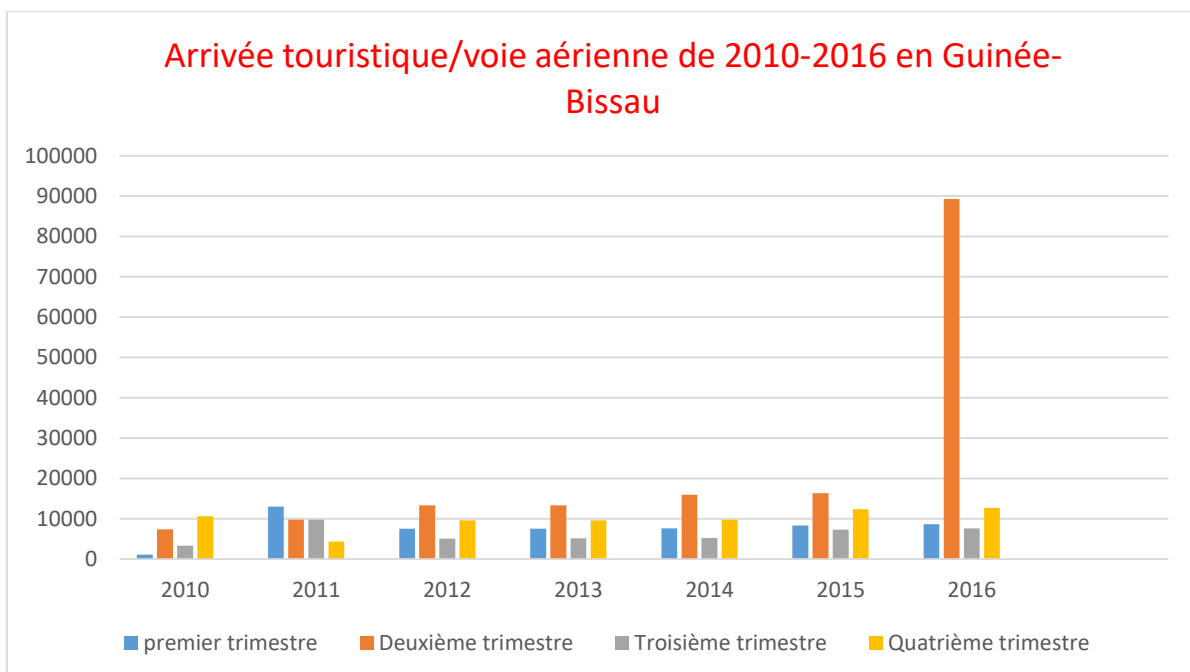
Figure 6 : Les arrivées de touristes internationaux en 2017



Sources : OMT

Il faudrait aussi souligner que, d'après l'OMT, les données de l'Afrique et du Moyen-Orient ne sont pas complètes, car il y a certains pays qui ont juste donné des chiffres provisoires.

Figure 4 : Diagramme sur les arrivées touristiques/voie aérienne de 2010-2016 en Guinée-Bissau



Source : Ministère du Tourisme et Artisanat de la Guinée-Bissau

Donc, en ignorant les statistiques des touristes empruntant la voie maritime et surtout terrestre, cela montre que ces données présentées sont loin de révéler la réalité statistique des arrivées touristiques du pays.

V. Part du tourisme sur l'économie de la Guinée-Bissau

Selon le rapport de 2017 de la CNUCED⁴⁵ sur le développement économique en Afrique, la contribution totale du tourisme au produit intérieur brut (PIB) de l'Afrique est passée en moyenne de 69 milliards de dollars entre 1995-1998 à 166 milliards de dollars entre 2011-2014, soit de 6,8% à 8,5% du PIB.⁴⁶

Les recettes d'exportation du tourisme ont plus que triplé passant de 14 milliards de dollars à près de 47 milliards de dollars. Ainsi, le tourisme représente maintenant environ 8,5 % du PIB de l'Afrique.

L'économie de la Guinée-Bissau demeure fragile et vulnérable aux chocs externes. La croissance est principalement tirée par l'agriculture, le commerce et le transport, avec un rôle moteur du secteur de la noix de cajou.

En effet, le tourisme n'a pas encore joué son rôle attendu dans l'économie du pays. Or, il aurait pu contribuer énormément au PIB national comme les autres secteurs tels que l'agriculture par exemple qui représente plus de 60% de l'exportation nationale, grâce, notamment, au bon rendement de la noix de cajou ces dernières années.

En outre, il pourrait être difficile de mesurer la part du tourisme dans le PIB nationale, toutefois nous pouvons estimer que cette part est faible par rapport aux autres secteurs, car, d'après les informations que nous avons eues au niveau du ministère du Tourisme lors de notre enquête de terrain, seulement 25% des recettes collectées mensuellement auprès des structures touristiques par les agents du département de fiscalisation du ministère sont versés

⁴⁵ CNUCED Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement

⁴⁶ <http://mobile.apanews.net/index.php/fr/news/afrique-la-contribution-du-tourisme-au-pib-estimee-a-166-milliards-de-dollars-en-2011-2014-rapport> (consulté le 10/12/2018 à 09h)

au ministère des Finances. Contrairement à d'autres pays africains comme le Sénégal et le Kenya où la part du tourisme au PIB local se situe à un peu plus de 6%.⁴⁷

VI. Les taxes touristiques

Concernant les taxes touristiques, jusqu'à présent il n'existe pas encore un document bien élaboré, prouvé dans le conseil des ministres et publié dans le bulletin officiel, comme pour d'autres lois, fixant les taxes que les différentes structures doivent payer selon leurs capacités, catégories... Il y avait²² un document fixant les montants à payer pour les différentes structures, mais cela concernait uniquement les constructions, tout y était calculé en monnaie locale d'alors (peso). Ainsi, depuis l'adoption du franc CFA, pour manque d'actualisation de ce document, ce sont les inspecteurs du ministère qui descendent sur le terrain pour vérifier les structures fixer les montants à payer comme taxe. Sans un document de référence.

Cependant, en 2014/2015, l'ancien ministre du Tourisme et Artisanat Fernando Vaz a élaboré un document en forme de tableau fixant les taxes selon les catégories de structure. Mais ce document a été jugé par le syndicat des opérateurs touristiques d'excessif et demande une diminution, ce qui a été accepté par le ministre après une concertation. À souligner que ce document en question ne fait même pas l'objet d'une probation au conseil des ministres et d'une publication au bulletin officiel.

VII. La situation des ressources humaines

Concernant les ressources humaines, il faut noter qu'il y a un manque considérable du personnel qualifié, car il n'y a que cinq écoles de formation en tourisme et hôtellerie dont seulement deux (l'Institut Polytechnique Nouvelle Espérance IPNOVE et le Bissau International Management and Technology School BIMANTECS) ont le niveau licence, sinon, les restes n'ont que des BTS. Cela justifie le manque de ressources humaines en quantité, mais surtout en qualité pour faire face aux nouveaux enjeux touristiques du pays. Le ministère du Tourisme, commerce et artisanat compte aujourd'hui 143 fonctionnaires au total, dont 85 en régime stagiaire c'est-à-dire qui n'ont aucun contrat avec l'État.⁴⁸ Donc ce

⁴⁷Le rapport sur le secteur du tourisme : « Le Sénégal sur une bonne pente », publié le dimanche 12 février 2017. https://www.lejecos.com/Rapport-sur-le-secteur-du-tourisme-Le-Senegal-sur-une-bonne-pente_a9966.html (consulté le 07/12/2018)

⁴⁸ Selon M. Pansau MBUNDÉ Chef de la répartition de la gestion des ressources humaines du Ministère du Tourisme, Commerce et Artisanat de la Guinée-Bissau. (Entretien réalisé en juillet 2018 à Bissau).

personnel en régime stagiaire se contente chaque fin de mois d'un "incentive" émanant des taxes hôtelières prélevées par les agents de fiscalisation sur place dont 75% reste pour la gestion interne du ministère. Cet « incentive » varie entre 10 000F CFA à 15 000F CFA selon le montant mensuel prélevé.⁴⁹

Interrogé sur le mode de recrutement du ministère et sur l'existence ou non d'un plan de carrière des fonctionnaires, le responsable de la répartition de la gestion des ressources humaines nous a fait savoir que tous les fonctionnaires en régime stagiaires ont été recrutés par voie d'une candidature spontanée. Ainsi, il existe bel et bien un plan de carrière bien spécifié dans le Statut du Personnel de l'Administration Publique EPAP, organe qui régularise les normes de fonctionnement dans la fonction publique. Cependant, cela n'a jamais été respecté. Nous dit-il.

VIII. Les transports maritimes

Le problème des transports maritimes en Guinée-Bissau cause un énorme problème aux habitants des îles dans leur liaison quotidienne avec le continent, ce qui motive souvent à certains habitants à recourir aux pirogues, très souvent, sans condition de sécurité. Selon l'Institut Maritime et Portuaire cette situation a déjà provoqué plusieurs accidents et pertes de vies humaines.

Figure 7 : Les pirogues de transport Bissau-Bolama-Bissau



Arrivée de la pirogue au port de Bolama

Pirogue de Bissau vers l'île de Bolama

Ainsi, pour remédier à cette situation, le Gouvernement bissau-guinéen dirigé par Carlos Gomes Junior (Cadogo), en 2011, a créé la société Sotramar, et a mis en circulation quatre

⁴⁹ Ibid.

bateaux pour assurer la desserte Bissau et les différentes îles. Présentement cette entreprise de transport maritime est tombée en faillite et cesse de fonctionner.

Actuellement il y a seulement une entreprise espagnole Consulmar-Bissau qui assure le transport maritime des passagers et des marchandises. Cette entreprise commence à opérer en Guinée-Bissau depuis le 02 mai 2017, et possède trois embarcations qui transportent des passagers et des marchandises depuis Bissau aux principales destinations de l'archipel des Bijagós, notamment Bolama.

Tableau 2 : Répartition des services de transport maritime

Bolama	Aller	Retour	Aller	Retour
	Mardi	Mercredi	Vendredi	Dimanche
Bubaque	Aller	Retour	Aller	Retour
	Lundi	Mardi	Vendredi	Dimanche
Enxudé	Chaque jour			

Source : Compilation des données fournies par l'entreprise Consulmar-Bissau/avril 2018

L'entreprise Consulmar-Bissau compte environs moins de trente employés composés majoritairement des Bissau-Guinéens.

Selon son Gérant⁵⁰, l'entreprise enregistre beaucoup plus de passagers pour la destination Bolama pendant la fête du 1^{er} mai. Ainsi, pour l'île de Bubaque la fréquentation est plus importante pendant la fête de Pâques. Cependant, parmi ces deux grandes îles de l'archipel, la demande est beaucoup plus importante pour l'île de Bubaque que Bolama, car, dit le gérant, « Bubaque abrite de nombreuses infrastructures dont Bolama ne dispose pas et les informations passent de bouche à oreille de la part des touristes ».

Selon la même source, l'entreprise va réceptionner dans quelques mois un nouveau bateau plus grand que ceux qui sont en fonction pour améliorer la desserte pour les différentes zones de l'archipel notamment l'île de Bolama.

⁵⁰Interview réalisé avec M. Cândido Djú, Gérant de l'entreprise de transport maritime Consulmar-Bissau, le 21 mai 2018, à Bissau.

Figure 8 : Bateaux de transport Bissau-Bolama et Bissau-Bubaque



Bateau de l'île de Bolama

Bateau de l'île de Bubaque

IX. Les hébergements touristiques

Tableau 3 : Les établissements d'hébergement en Guinée-Bissau

N°	Nom	N° d'étoile	N° de chambre	N° lit	Localité/Région
01	Hotel Brandão		16	16	Biombo
02	Hotel Mar Azul		12	12	Biombo
03	Hotel Quisset		15	15	Biombo
04	Hotel Malaika	****	40	48	Bissau
05	Hotel Coímbra		32	36	Bissau
06	Hotel LEDGER Plaza Bissau	*****	165		Bissau
07	Hotel Império	****			Bissau
08	Hotel CEIBA	****	180		Bissau
09	Hotel Bassamar		17	17	Bissau
10	Hotel Azalai	****	102	147	Bissau
11	Hotel Ponta Anchaca		20	40	Bolama Bijagós
12	Hotel Orango Parque				Bolama Bijagós
13	Hotel Foreâ Club				Quínara
14	"Hotel" HBC				Gabú

Source: Compilation des données fournies par le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat de la Guinée-Bissau

Ce tableau illustre l'ensemble des hôtels dans tout le territoire national, dont 50% se trouvant dans la capitale Bissau. Or si nous voyons bien, nous allons constater bel et bien que la majeure partie des ressources touristiques se trouvent hors la capitale Bissau.

Mis à part ces infrastructures hôtelières, il y a une soixantaine d'appartements répandus un peu partout dans le pays, ainsi que quelques campements, maisons de passage, bungalows, etc.

X. L'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées IBAP

Créé par le gouvernement bissau-guinéen, l'IBAP a pour mission de contribuer à la préservation de la biodiversité et d'écosystèmes équilibrés en Guinée-Bissau. Plus particulièrement, cet institut coordonne la gestion des zones protégées déjà créées, en accord avec les objectifs définis dans la loi. Il produit un inventaire et contrôle les espèces et écosystèmes sensibles, et élabore et assure la mise en œuvre de plans d'action spécifiques pour les espèces menacées. L'IBAP a également la responsabilité dans l'identification de zones de valeur écologique reconnue et dans les propositions de création de nouvelles zones protégées.

Ainsi, un zonage a été créé et c'est cela qui permet de reconnaître des zones touristiques et écotouristiques prioritaires. Cela attribue au Ministère du Tourisme la compétence de gérer toutes les activités du tourisme dans tout le périmètre national hors des aires protégées, et à l'Institut de la biodiversité et des aires protégées (IBAP) le suivi de toutes les activités touristiques dans les zones protégées.⁵¹

Tableau 4 : Les Aires Protégées de la Guinée-Bissau

	Année de création	Superficie terrestre	Superficie maritime	Superficie total (ha)
Parc National des Îles d'Orango	1997	26 000	132 200	158 200
Parc Naturel des Mangroves de Cacheu	1997			88 615

⁵¹Rapport de la Mission itinérante de l'Axe Dynamiques touristiques en Afrique de l'Ouest du « Bilan prospectif » (Axe 7) du PRCM, avril 2006, P.90.

Parc Naturel des Lagons de Cufada	1997			89 000
Parc National de Cantanhez	1997			105 800
Parc National Marin de João Vieira e Poilão	2005	1 500	48 000	49 500
Aires Protégée Marine Communautaire des Îles d'Urok	2008	14 700	39 800	54 500
Parc National de Boé	En création	105 370		105 370
Parc National de Dulombi	En création	160 100		160 100
Corredor de Tchetché	En création	49 922		49 922
Corredor de Xitole	En création	36 162		36 162
Corredor de Cuntabane-Quebo	En création	55 003		55 003
Total				952 172

Sources: IBAP

XI. Les contraintes du tourisme bissau-guinéen

Le tourisme est un secteur qui pourrait contribuer efficacement au développement de la Guinée-Bissau. Il est source de la création de beaucoup d'emplois, il peut contribuer énormément au PIB national comme c'est le cas dans plusieurs autres pays du monde notamment en Afrique. Par exemple au Sénégal, le tourisme constitue le deuxième secteur économique du pays après la pêche. Le tourisme peut apporter gros aussi pour la Guinée-Bissau qui regorge d'énormes potentialités naturelles, culturelles, etc. qui constituent aujourd'hui un atout indéniable pour faire de ce petit pays de moins de deux millions d'habitants une destination touristique singulière en Afrique. Cependant, le tourisme ne joue pas son vrai rôle dans l'économie nationale et dans le développement du pays. En effet, plusieurs facteurs sont à l'origine de ce ralentissement touristique en Guinée-Bissau :

D'abord, nous pouvons citer le problème du transport. Pour ce qui concerne les transports aériens, nous signalons que jusqu'à présent la Guinée-Bissau n'a aucun avion qui peut assurer la desserte des autres pays ou destinations vers Bissau ou d'autres villes du pays. Concernant les transports terrestres, nous constatons une dégradation constante des routes reliant la capitale Bissau aux autres villes du pays, ce qui ne facilite pas l'accès des visiteurs (touristes)

et même des résidents aux autres sites touristiques du pays. S'y ajoute la cherté de l'essence par rapport aux autres pays comme le Sénégal par exemple où le combustible coûte moins cher qu'en Guinée-Bissau, peut-être que cela est dû aussi au fait que la Guinée en importe plus que le Sénégal. En Guinée-Bissau il n'y a pas d'infrastructures portuaires et aéroportuaires pouvant permettre l'atterrissage et le débarquement des avions et bateaux Gro porteurs.

Le manque d'organisation des acteurs touristiques constitue ainsi une difficulté, car il n'existe aucune coordination entre eux, chacun fait ce qu'il veut comme bon lui semble. Cela pourrait être dû au manque d'une réglementation touristique bien élaborée et légale. S'y ajoute le problème d'insalubrité, surtout dans la ville de Bissau où l'on jette un peu partout des ordures sans contrôle.

Sur le plan professionnel, il est constaté une prolifération des personnes non formées et non qualifiées dans le domaine et occupent très souvent des postes centraux dans les administrations publiques, et même dans le secteur privé. Cela est peut-être dû au fait qu'il n'y ait pas encore d'écoles et centres de formation en tourisme et hôtellerie suffisants et de qualité dans le pays.

Et enfin, les problèmes d'hébergements et de la restauration suffisants et adéquats posent un énorme problème, car cela constitue parfois même des modalités de choix des visiteurs aux différentes destinations.

Conclusion

Cette deuxième partie que nous avons consacrée à la présentation des zones d'études nous a permis de faire une brève étude sur la Guinée-Bissau d'une façon générale et sur l'archipel des Bijagós composé de quatre-vingts îles dont l'île de Bolama qui constitue notre terrain d'étude. Ainsi, tout au long de cette partie nous avons abordé un peu la situation économique, sociale, culturelle et touristique de ces zones, car nous jugions que c'était un préalable avant de commencer à aborder notre propre sujet de recherche.

Troisième partie :

**Bolama et ses patrimoines, enjeux, contraintes,
perspectives et recommandations**

Introduction

L'île de Bolama est une ville ancienne avec une histoire très riche et des infrastructures coloniales encore présentes et qui constituent aujourd'hui l'un des patrimoines les plus importants et qui y témoignent de la présence des colonisateurs occidentaux pendant plus d'un siècle. Ainsi, il s'agit dans cette partie de mettre en exergue les différents patrimoines encore présents dans l'île, et dont nous avons pu visiter, et faire ensuite une analyse sur les possibilités d'un développement touristique. Sur ce, cette partie é composée de deux chapitres, dont le premier é consacré à une brève présentation de l'île et la mise en exergue de ces différents patrimoines ; et le second é réservé à l'analyse des enjeux de l'activité touristique dans l'île ainsi que les contraintes et recommandations.

Chapitre I : L'Île de Bolama et ses patrimoines

I. L'île de Bolama

1) Aspect géographique

L'île de Bolama est l'une des 88 îles et îlots composant l'archipel des Bijagós. Elle se trouve à l'ouest de la Guinée-Bissau et à l'est de l'archipel des Bijagós et s'étend sur une superficie de 135km². C'est l'île la plus proche de la capitale Bissau.

L'île de Bolama comporte quatre sections à savoir : la ville de Bolama, Bolama de Baixo, São João et Ilhas das Galinhas (Îles des poules).

2) Situation démographique

Cette île est la deuxième la plus peuplée de l'archipel des Bijagós avec 10 206 habitants soit 31,47 % de la population de l'archipel, constituée majoritairement de jeunes soit 88,04%. Bubaque qui en est actuellement le secteur le plus peuplé de l'archipel en compte 11 204 habitants, soit 34,55 % de la population totale de la région.⁵²

3) Condition climatique

Le climat est caractérisé par la présence de deux saisons. La saison des pluies dure cinq mois à Bolama, de juin à octobre, et la saison sèche, d'une durée de sept mois, s'étend de novembre

⁵² INE, Résultats définitifs du 3^e recensement général de la population et habitat de 2009, région de Bolama-Bijagós.

à mai, deux mois pouvant être considérés comme transitoires entre les saisons. Les précipitations se concentrent plus particulièrement en juillet, août et septembre.

4) Note d'histoire

Il faudrait signaler que le peuplement de l'île de Bolama n'était pas si lointain que celui de certaines villes du pays comme Cacheu par exemple. Car, jusqu'au XV^e siècle, « *l'île de Bolama était inhabitée, si ce n'est par une faune importante, bien que les tribus des territoires voisins y exerçaient certains droits* ». ⁵³

Ainsi, le drapeau national du Portugal a été hissé pour la première fois dans l'île de Bolama le 22 novembre 1752, marquant ainsi la présence portugaise dans cette île. Ainsi, la ville de Bolama était autrefois la capitale de la Guinée portugaise, de 1879 à 1941, après avoir quitté l'archipel du Cap-Vert en 1879. ⁵⁴ La capitale ayant été transférée à Bissau en 1941 pour cause de pénurie d'eau douce.

« Bolama aurait préalablement été découverte et occupée par les Britanniques, qui y érigèrent un comptoir commercial et réclamèrent sur cette base la possession de ce territoire. En 1870, l'arbitrage du président des États-Unis, Ulyses S. Grant, a donné raison au Portugal en prenant en compte la preuve présentée, une plaque qui était immergée et sur laquelle était mentionnée la date d'entrée des Portugais sur le territoire, antérieur à celle de l'arrivée des Britanniques. C'est ainsi que ces derniers ont abandonné leur prétention sur Bolama et les zones adjacentes ». ⁵⁵

En effet, les endroits semblables à l'île de Bolama en Afrique de l'Ouest sont (Elmina et Cape Coast ou Cabo Roso, au Ghana). ⁵⁶

Auparavant, l'île de Bolama qui était entourée de brousse ⁵⁷, propice pour la chasse, ne s'appelait pas Bolama. En effet, les plus civilisés l'avaient nommée **Porto Bom**, parce que son port présentait une bonne condition pour que les bateaux s'accostent, et les gourmettes

⁵³ Archipel Bolama-Bijagós en Guinée-Bissau, Population locale et Développement planifié, Alain Rousseau, Université de Québec, août 1990.

⁵⁴ Guide Touristique, à la découverte de la Guinée-Bissau, Joana BENZINHO et Marta ROSA, 2015, P. 105. Version française.

⁵⁵ Op. Cit. Guide Touristique

⁵⁶ Pour plus de détails sur ces deux endroits, suivez ces liens: Elmina- (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Elmina>) Cape Coast- (https://fr.wikipedia.org/wiki/Cape_Coast).

⁵⁷ Anuário da Guiné-Bissau, 1946 P. 302.

l'appelaient **Da Vega**, déformant ainsi le nom du premier commandant militaire de nom VEGA qui y vivait pendant longtemps. Cependant, le nom de **Bolama** a été attribué à cette île par les indigènes de tribu Beafada qui venaient chasser dans l'île en traversant le fleuve avec leurs pirogues. Ces indigènes, pour chasser, utilisaient les armes à feu qu'ils obtenaient dans les maisons commerciales belges ou françaises qui se trouvaient dans l'île. C'est de ces armes qu'a l'origine le nom de cette île. **Beláme** était le nom par lequel ils appelaient ces armes et que, s'ils en voulaient, il fallait donc aller là où les **belâmes** (ces armes) étaient plus abondantes, c'est-à-dire dans l'île de l'actuel Bolama.⁵⁸ Donc, en 1913, l'île de Bolama est élevée à la catégorie de ville.

5) Situation socioéconomique

L'ensemble des habitants des villages, hormis ceux des villages situés à la périphérie de la ville, s'adonne aux activités traditionnelles (agriculture, pêche, cueillette, etc.). Les seules exceptions concernent quelques commerçants et fonctionnaires en poste dans certains villages pour assurer les services de santé, de police et d'éducation. La ville de Bolama regroupe pour sa part les activités reliées à la fonction publique, au commerce et au secteur manufacturier. L'île de Bolama forme une société duale où deux modes de vie se rencontrent, l'un traditionnel, concentré en grande partie à la campagne, et l'autre, plus moderne, à la ville.

Les villages de l'île sont composés de cases à toit de paille dans sa majorité. La plupart des habitations de ces villages sont regroupées en un ou plusieurs ensembles, bien que dans certains villages, elles soient dispersées. Parfois encore, dans un même village, les cases sont rassemblées en plusieurs endroits selon l'ethnie ou la famille. Aucun des villages de Bolama n'a d'électricité ni d'eau courante.⁵⁹

Bolama compte aujourd'hui plus de quinze organisations infantiles et juvéniles dont : Pea Catun, Tondjoron, Ajodap, Ajop Prodema, Afa Sindian, aderlega, Tama-DJ, Ajusbi, Ajarb/DS, N'tafo da Nafá, Afaujó, Watna Nabinhin, Associação dos Filhos de Bolama de Baixo, Parlamento Infantil (PI), Conselho Nacional da Juventude (CNJ), Rede Nacional das Associações Juvenis (RENAJ), Forum regional da Juventude et População (FRJP).

⁵⁸ Ibid. PP. 298-299.

⁵⁹ Op. Cit. João Pereira

II. Les patrimoines de l'île de Bolama

Sur le plan touristique, l'île de Bolama ne joue pas encore son vrai rôle attendu au développement du secteur touristique. Cependant, elle n'en manque pas d'attraits. Cette ville regorge aujourd'hui d'importants patrimoines matériels et immatériels (historiques, architecturaux, naturels...) qui pourraient bien attirer les visiteurs et susciter leurs envies d'y effectuer une visite. Parmi ces patrimoines nous pouvons citer quelques-uns:

1) Quelques patrimoines matériels de l'île de Bolama

Ecole Supérieur de l'Education ESE, Unité d'Enseignement Amilcar Cabral de Bolama

Figure 10 : École de formation des professeurs



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Celle-ci c'est l'Ecole Supérieur de l'Education ESE, Unité d'Enseignement Amilcar Cabral de Bolama. Cette école date de l'époque coloniale. À l'époque c'était une école missionnaire, ensuite elle est devenue une école de formation des professeurs de postes dont la vocation était de former et outiller les professeurs qui devaient être envoyés dans toutes les régions de Guinée-Bissau. Les professeurs qui y sortaient devaient avoir des compétences en agriculture, en médecine, en couture pour pouvoir être utile à la communauté en cas de nécessité.

L'effectif de cette école ne dépassait pas 80 élèves venus de toutes les régions du pays, dans le sens de préserver l'excellence.

Après l'indépendance, vu la forte demande, le nombre d'effectif a augmenté, et l'État suédois, à travers l'Agence Suédois pour le Développement International (ASDI), octroyait des bourses aux élèves. Cela a été suspendu vers les années 1989 pour manque de transparence de la part du gouvernement bissau-guinéen.

L'école a fait l'objet d'une réparation grâce à l'appui de l'Union européenne.⁶⁰

Statue Ulysse Simpson Grant

Figure 11 : Statue Ulysse Simpson Grant

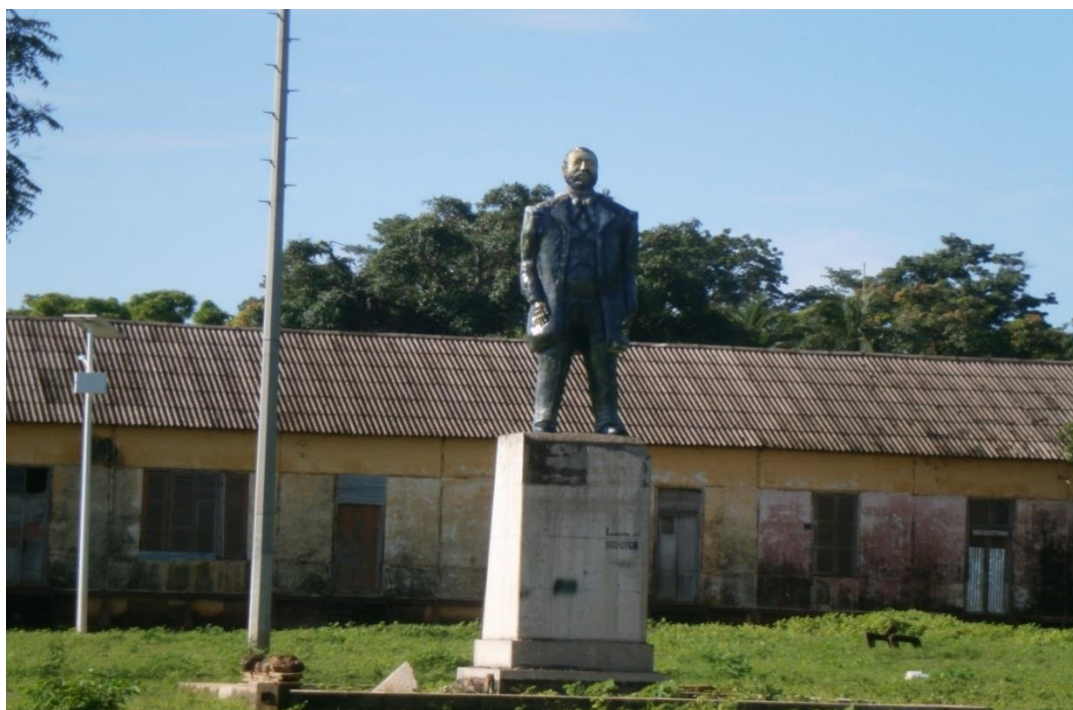


Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

En hommage au 18^e président des États-Unis, Ulysses Simpson Grant (1822-1885), qui, le 21 avril 1870, a arbitré favorablement au Portugal le litige luso-britannique référant la possession de l'île de Bolama, le gouvernement portugais a décidé d'y fixer sa statue en bronze en pleine ville, ceci au début des années 60.

⁶⁰ Abdulai BÁ Administrateur Économiste de l'école de formation de Bolama, interview réalisé le 18/07/2018 à Bolama

Cependant, vers les années 2012-2013 cette statue a été volée par un des jeunes natifs mêmes de Bolama. Ainsi, en 2018, grâce à l'effort de l'ancien gouverneur de Bolama de surnom (Madjer), cette présente statue a été construite par un jeune artisan de Bolama.

Vestiges de l'ancien télégraphe du comptoir britannique sur l'île de Bolama

Figure 12 : Ancien télégraphe du comptoir britannique sur l'île de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Voici la ruine métallique de ce qui était le premier télégraphe d'Afrique occidentale, construit à l'époque de l'installation du comptoir britannique à Bolama. Ainsi, après les indépendances, l'administration de l'hôpital civil et militaire de Bolama utilisait l'installation comme centre de vaccination. Les patients venaient d'un peu partout dans les différentes régions de la Guinée portugaise et de certains pays de la sous-région pour se faire vacciner. Surtout les troupes coloniales portugaises.

Squelettes de l'ancien Hôpital Militaire et Civil

Figure 13 : Squelettes de l'ancien Hôpital Militaire et Civil de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

La construction de cet hôpital a démarré en 1882 et terminé l'année suivante par le gouvernement. Cet édifice a été construit en fer et brique et amélioré au long des années. Il y avait deux grands pavillons liés par un corps central. À la date de son inauguration, l'hôpital comptait 52 lits de fer. Y fonctionnaient entre autres services : infirmeries, maternité, service d'urgence, pharmacie, économat, isolement, désinfection, secrétariat et chirurgie.

Salon de film et théâtre de Bolama (Ciné-Bolama)

Figure 14 : Ciné-Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Paroisse São José (Saint Joseph)

Figure 15 : Paroisse Saint Joseph de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Cette paroisse date de l'époque coloniale. C'est l'une des premières paroisses de la Guinée portugaise et première au niveau de l'archipel des Bijagós.⁶¹

Centrale électrique de Bolama

Figure 16 : Centrale électrique de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

La construction de cette centrale électrique date de l'époque coloniale. Elle a été inaugurée le 01 mai 1930.

⁶¹ Pe. Abão, Curé de la Paroisse Saint Joseph de Bolama, entretien réalisé le 23/07/2018 à Bolama.

Ancien hôtel de ville (Pacos do Conselho)

Figure 17: Ancien hôtel de ville de Bolama



Source : internet/juillet 2018

Photo : Edmar SANCA Bolama/Juillet 2018

Cet édifice a été construit en 1919 par l'administration coloniale. Il présente une architecture un peu identique à la maison blanche de Washington, avec ces colonnes grecques représentant les piliers du pouvoir. Tous les services administratifs liés à la gestion courante de la Guinée-portugaise y étaient concentrés. Le bâtiment a été abandonné en 1949, quand la capitale de la Guinée a été transférée à Bissau. Aujourd'hui il se trouve abandonné et a perdu une partie de sa structure, comme nous pouvons le constater sur la photo à droite.

Ancien poste administratif sur l'île São João

Figure 18: Ancien poste administratif sur l'île São João



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Cet édifice en image abritait toutes les administrations de l'île São João⁶². Cette île se trouve à moins d'une quinzaine de minutes en pirogue de Bolama. L'édifice en question se trouve entouré de deux fromagers géants et de quelques arbres dont les racines contribuent aussi à la dégradation des parois.

Malheureusement, jusque-là, il n'y a aucune intervention en termes de conservation.

⁶²São João est l'une des quatre Sections composant le secteur de Bolama.

Monument en hommage aux aviateurs italiens

Figure 19 : Monument en hommage aux aviateurs italiens



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Ce monument a été construit en octobre 1931 en hommage aux morts de deux hydravions italiens, victime d'un accident aérien à Bolama, le six janvier 1931 lors de la première traversée de l'océan atlantique en escadron (14 hydravions), de Rome au Brésil, sous le commandement d'Italo BARBO. C'était l'unique monument du fascisme en Afrique.

Siège central du PAIGC sur l'île de Bolama

Figure 20 : Siège central du PAIGC sur l'île de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Siège du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert PAIGC depuis l'époque du parti unique jusqu'à la date d'aujourd'hui.

Ancien poste des douanes et actuel comité d'État sur l'île de Bolama

Figure 21 : Ancien poste des douanes et actuel comité d'État sur l'île de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Ce grand édifice se trouve juste en face du port central et à côté du palais de gouverneur. Il abritait les services des douanes, à l'époque coloniale. Après les indépendances, il a été transformé comme Centre de Formation des pêcheurs.

Actuellement, il abrite plusieurs services d'État, comme : les services des douanes, le Comité d'Etat (les registres civils), etc. en face se trouve un grand jardin avec des bancs publics et des panneaux solaires pour l'éclairage pendant la nuit.

Ancienne maison des pompiers de la Guinée portugaise

Figure 22 : Ancienne maison des pompiers de la Guinée portugaise



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Cet édifice abritait les services des pompiers nationaux à l'époque coloniale. Par la suite cela a été cédé au club de football de Bolama avant que ce club ne s'installe par la suite à l'actuel club de cinéma (Ciné Bolama).

Cimetière Municipal

Figure 23 : Cimetière Municipal de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Ces images ci-dessus illustrent le Cimetière Municipal de Bolama, datant de l'époque coloniale. Il est encore en fonction et nous pouvons y trouver des tombes des soldats portugais et des familles portugaises et capverdiennes datant de 1930, et au-delà. À l'intérieur du cimetière se trouve une chapelle et, à quelques mètres avant la chapelle, se trouve un petit monument, comme nous pouvons le voir au milieu des deux images en haut, construit par les Portugais en hommage aux Marines décédés en Guinée et qui y sont enterrés.

Ruines de l'ancienne Banque Ultramarine sur l'île de Bolama

Figure 24 : Ruines de l'ancienne Banque Ultramarine sur l'île de Bolama



Source : Internet

Enquête de terrain Bolama/juillet 2018 Etat actuel de l'édifice

En image, à gauche, l'agence de la filiale de la Banque Nationale Ultramarine (BNU) ouverte en 1903.⁶³ L'image à droite illustre ses ruines actuelles. Cette banque est restée ouverte jusque dans les années 1940 avant de devenir un hôtel très réputé (Hôtel Turismo) qui a également fermé ses portes après le transfert de la capitale vers Bissau en 1941.

⁶³Anuário da Guiné-Bissau, 1946. P. 303.

Ancienne Presse graphique nationale

Figure 25 : Ancienne Presse graphique nationale



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Cette ancienne installation des services de la presse nationale a été créée en 1899, l'année où la Guinée portugaise a eu son indépendance administrative. Cette institution avait entre autres missions : la publication au Bulletin Officiel (BO) ainsi que l'exécution de tous les travaux graphiques relevant du service public.

Après le transfert de la capitale vers Bissau en 1941, cet édifice se trouve depuis lors abandonné et, aujourd'hui, en état de dégradation à l'image de plusieurs édifices coloniaux de la ville de Bolama.

Ancien Camp Militaire de Bolama/Ville

Figure 26 : Ancien Camp Militaire de Bolama/Ville



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/septembre 2016

Ce camp a été construit à la même époque que l'ancien hôpital militaire et civil et le Comité d'État (Paços de Coelho).⁶⁴ À l'image de l'hôpital supra-cité, ces édifices ont été construits avec du fer et brique et suspendus complètement du sol. Aujourd'hui ils se trouvent en ruine et abandonnés.

⁶⁴ Op. Cit. P. 299.

Ancien petit Camp-Militaire sur l'île São João

Figure 27 : Ancien Petit Camp-Militaire



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Ici c'était l'ancien petit camp militaire du poste administratif de l'île São-João sous le commandement des autorités centrales de Bolama.

Observatoire météorologique de Bolama-Bijagós, construit en 1924

Figure 28 : Observatoire météorologique, construit en 1924



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/Juillet 2018

Piscine Municipale de Bolama

Figure 29 : Piscine Municipale de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/Juillet 2018

Cette piscine, aux dimensions olympiques, entourée de quelques arbres et cocotiers, a une possibilité de pompage direct de l'eau de mer, et offre tout de même un paysage superbe comme l'image nous le présente, jouissant d'une vue superbe sur l'océan et São João.⁶⁵ Cependant elle se trouve aujourd'hui dans un état d'abandon quasi total.

Premier palais de la Guinée-portugaise à Bolama

Figure 30 : Premier palais de la Guinée-portugaise à Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

⁶⁵São João est l'une des sections de Bolama, c'est une île.

Centre de Formation des Pêcheurs de Bolama (CEFOPE)

Figure 31 : Centre de Formation des Pêcheurs de Bolama (CEFOPE)



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Ce centre servait de lieu d'entraînement des fusiliers coloniaux⁶⁶. Quelques années après l'indépendance, il a été légué à l'**Instituto Amizade** qui l'a transformé en un **jardin/internat** dénommé **Jardin Jorgina Machael (JJM)**, dont la mission était d'accueillir les enfants ayant perdu les parents lors de la guerre de libération nationale.

Alors, depuis plusieurs années déjà, il a été transformé en Centre de Formation des Pêcheurs. Parfois aussi cela sert de logement des hôtes pendant les vacances scolaires. Alors ce centre présente un paysage splendide, car faisant face à l'océan et entouré de grands arbres et cocotiers comme les images ci-dessus nous le montre.

⁶⁶ Selon M. Braïma BALDÉ ex-directeur du Centre pisciculture de Bolama, lors d'un entretien réalisé le 16/07/2018 à Bolama.

2) Quelques patrimoines immatériels de l'île de Bolama

2.1. Histoire de la Colonie pénale et agricole sur Ílha de Galinhas (île des poules)

L'île de Galinhas (l'île des poules), d'environ 1 500 habitants⁶⁷ est un haut lieu d'histoire coloniale. Située à proximité de Bolama, cette île était une île-prison coloniale. Celle-là a été créée par la loi n° 282, du 1^o juillet 1925,⁶⁸ destinée à l'internat des indigènes condamnés à la peine du travail correctionnel supérieur à 08 jours ou par les tribunaux de cette île et d'autres colonies portugaises. Les prisonniers, durant la journée, sont utilisés aux travaux de préparation de terrains pour la culture, les nettoyages et l'approvisionnement en eau ; durant la nuit ils sont retournés au « Tabanca-Prisão » ou « Ílha-Prisão » (Île-Prison) où ils sont surveillés de près par les garde-militaires.

Il faudrait aussi signaler que plusieurs prisonniers politiques défenseurs de l'indépendance étaient incarcérés dans cette colonie pénale, notamment l'intellectuel et référence musicale guinéenne, José Carlos Schwartz. Cette île jouit aussi de plages sauvages qui valent la peine d'être découvertes. On peut y aller en pirogue depuis Bolama, São João⁶⁹ et Bissau.

2.2. Le festival du 1^o mai

Chaque année, pendant la fête du premier mai, il y a souvent une vague de visiteurs qui débarquent quelques jours avant et ils y restent pendant quelques jours. Pendant toute la journée du premier mai, une série d'activités (animation musicale, danse, théâtre, Play back etc.) s'organise au niveau de la plage d'Ofir,⁷⁰ la plus fréquentée des plages de Bolama par les habitants de la ville et les visiteurs à cause de sa proximité certainement. Ces activités sont organisées chaque année par l'Association des jeunes de Bolama et soutenues par l'administration locale.

2.3. Université Guinéenne de la Jeunesse et du développement

Chaque année, pendant le mois d'août, le Conseil National de la Jeunesse (CNJ) organise cette activité dénommée « *Université Guinéenne de la Jeunesse et du développement* ». Cela regroupe plus d'une centaine de jeunes venus de toutes les régions du pays, pendant, au

⁶⁷ Op. Cit. Guide Touristique P. 109.

⁶⁸ Op. Cit. Anuário da Guiné P. 325.

⁶⁹ L'une des quatre sections composant le secteur de Bolama

⁷⁰ Selon M. Flaviano Silva MONTEIRO responsable de l'ONG Pró-Bolama (entretien réalisé le 15/07/2018 à Bolama)

minimum dix jours durant lesquels ils organisent entre autres activités : des conférences-débat sur les thématiques d'actualité, des ateliers de formation et d'échange, des rencontres sportives, des activités culturelles, des travaux volontaires pour la ville, des rencontres et échange avec les populations de l'île, ...

2.4.L'histoire des deux fameux fromagers à l'entrée de Bolama

Il se trouve juste à l'entrée de l'île de Bolama, après le débarcadère du port, deux grands célèbres fromagers géants et séculaires qui se présentent en quelque sorte, comme une carte postale de la ville. Ces deux fromagers « *ont été plantés par les deux demoiselles jumelles, filles du commerçant capverdien Januário*⁷¹ ». ⁷²Ces fromagers se trouvent au tout début de l'avenue principale Amilcar Cabral, avenue qui débute au port principal et termine au niveau de l'ancien hôpital civil et militaire en passant par les ruines de l'ancienne banque Ultramarine et le jardin **Honório Pereira Barreto**. Selon les témoignages de certains habitants de l'île, les branches des deux fromagers ne se sont jamais croisées, quand elles se rapprochent, soudainement l'une d'elles se casse. C'est juste à côté d'un de ces fromagers où se trouve le monument construit en hommage des aviateurs italiens.

2.5.La fête du 18 mars (fête de la ville de Bolama)

Le 18 mars de chaque année l'administration locale avec l'appui de la jeunesse de l'île, commémore l'anniversaire de l'érection de l'île de Bolama en catégorie de ville. Cette érection a eu lieu le 18 mars 1913.⁷³ Pour ce, l'administration locale organise des conférences-débats axées sur différentes thématiques, des manifestations culturelles et traditionnelles où participent presque tous les groupes culturels de l'île qui y présentent les différentes facettes culturelles de l'île. À l'occasion, plusieurs personnalités étatiques, politiques et culturelles sont invitées à y prendre part. Ainsi, nombre de visiteurs nationaux et étrangers viennent visiter l'île pour profiter de la ferveur qui y règne quelques jours durant.

⁷¹ Son non complet c'est Januário Correia de Almeida, il était ingénieur civil et militaire de la province du Cap-Vert. Après la mort de Honório Pereira Barreto, il a été nommé Directeur des Œuvres publiques du district du Cap-Vert dont les autorités s'étendaient jusqu'à Bolama en Guinée-Portugaise.

⁷² Op. Cit. Anuário da Guiné P. 302.

⁷³ Ibid.

2.6. Le carnaval de Bolama

Il est organisé chaque année à Bolama par les autorités locales, un carnaval sectoriel dénommé « Carnaval du Secteur de Bolama » où participent les différents groupes culturels présents dans le secteur dont : Bolama Nobo, Tem Faié, Amizade de Sindiane, Amizade de N'tatcha, Amizade de Lala Mancanha.⁷⁴Ce carnaval est organisé chaque année au mois de février avant le carnaval national par l'administration locale de Bolama dans le but de dynamiser les diverses cultures de l'île, valoriser son savoir culturel et le démontrer à ceux qui viennent ou qui veulent venir découvrir.

À cette occasion, y sont organisées entre autres activités : les concours de danse, le défilé des masques, défilé des raines, les poésies... ainsi, chaque groupe culturel essaye de mettre en valeur ses réalités culturelles. Ce carnaval attire beaucoup de personnes que ce soit les populations de la ville et des autres îles environnantes, mais aussi des touristes nationaux et étrangers où, malheureusement, il n'existe pas de données statistiques, car il n'y a aucun dispositif mis en place pour cet effet, déplore M. Flaviano Silva MONTEIRO.

Donc, le groupe vainqueur à Bolama rejoint les autres groupes vainqueurs dans les trois autres secteurs, et ensemble, ils vont représenter la région de Bolama-Bijagós au carnaval national qui se tient à Bissau.

Chapitre II-Enjeux du tourisme dans l'île de Bolama, contraintes, perspectives et recommandations

I. Enjeux socioéconomiques.

Le tourisme en tant que secteur d'activité de développement local est souvent contesté, car il est fortement considéré comme une activité « *consommatrice de produits importés et n'exercerait que des effets de liaison limités sur les producteurs locaux* ». ⁷⁵Tel est souvent le cas dans des *microdestinations* considérées comme des « enclaves touristiques ». Or le tourisme est un secteur d'activité qui fait intervenir divers acteurs, allant des pouvoirs publics aux principaux protagonistes du secteur privé, et contribue à la croissance économique, à la

⁷⁴ Op. Cit. Flaviano Silva Monteiro

⁷⁵ Louis Dupont (2015)

création d'emplois, à la construction des infrastructures et à la réduction de la pauvreté des populations locales.

De même, il semble aujourd'hui évident que le tourisme peut contribuer énormément au développement de l'île de Bolama si ses énormes potentiels sont valorisés à cette fin. En effet, avec le développement du tourisme, plusieurs investisseurs touristiques nationaux et surtout internationaux pourront s'intéresser à cette île, créant ainsi des infrastructures et des emplois directs, indirects et induits pour les populations locales.

Il est d'autant plus évident que le développement du tourisme sur l'île de Bolama pourrait propulser le développement d'autres secteurs d'activités économiques tels que l'artisanat, l'agriculture, la pêche...car cela permettra aux acteurs opérant dans ces domaines d'écouler facilement leurs produits auprès des hôteliers et restaurateurs ainsi qu'auprès des visiteurs (touristes) pour ce qui concerne les artisans. En effet, le développement de ces secteurs permettra la création des emplois induits pour les populations locales. Ainsi, la création des emplois sur l'île de Bolama va permettre une autonomisation financière chez les populations. Et les revenus que les habitants gagneront pourront avoir des répercussions positives sur les ménages et dans le quotidien des populations.

Avec l'existence de plusieurs infrastructures touristiques à Bolama, les autorités locales vont pouvoir imposer les différentes taxes touristiques, même s'il n'existe pas encore de taxes touristiques officielles en Guinée-Bissau. Et ces retombées sur les taxes que les autorités auront prélevées pourront servir à la construction des infrastructures portuaire, aéroportuaire et routière, des postes sanitaires, des écoles, à l'amélioration de l'électricité... surtout pour les villages les plus lointains, Gã-Muria par exemple situé à quelques vingtaines de kilomètres de la ville de Bolama.

Le tourisme peut être aussi un facteur de valorisation de la culture et la préservation des patrimoines historiques et naturels. Ainsi, le festival comme le carnaval qui s'y organisent chaque année est un exemple de valorisation et de préservation de la culture locale qui tend de plus en plus à disparaître, car, le carnaval permet une représentation culturelle des différentes ethnies présentes dans l'île, ce qui donne à l'île sa riche identité culturelle.

De même, le tourisme peut donner lieu à un échange et un brassage des cultures entre les populations locales et les visiteurs (touristes). Cependant, ce contact entre les populations locales et les visiteurs peut entraîner une sorte d'acculturation c'est-à-dire l'adoption de la culture étrangère par les populations locales au détriment des pratiques culturelles locales. Cette pratique d'acculturation est plus fréquente dans l'île de Bubaque, car c'est le secteur de l'archipel où l'activité du tourisme marche le mieux.

L'île de Bolama avec son histoire coloniale singulière regorge d'énormes patrimoines touristiques. Cependant, la majeure partie de ces patrimoines se trouve aujourd'hui dans un état de dégradation très avancé d'où en partie, à un abandon de la part des autorités compétentes. En effet, il semblerait tout à fait évident que si ces patrimoines de l'île étaient bien entretenus et préservés ils pourraient permettre le développement du tourisme culturel par exemple, car ces nombreux patrimoines témoignent de la longue présence des colonisateurs occidentaux sur cette île, ce qui a laissé des traces indéniables sur le mode de vie et la culture locale. Certaines de ces anciennes infrastructures peuvent être même réhabilitées comme musée colonial, à l'exemple de l'ancien camp militaire.

L'île de Bolama regorge jusqu'à présent un patrimoine forestier important qui peut permettre la pratique d'autres types de tourisme notamment le tourisme de chasse.

II. Enjeux environnementaux

L'OMT⁷⁶ affirme que « *l'environnement est la base des ressources naturelles et culturelles qui attirent les visiteurs (touristes). Par conséquent, la protection de l'environnement est essentielle pour un succès à long terme du tourisme* ». Donc, l'enjeu principal dans l'île de Bolama consiste à y développer le tourisme tout en préservant les ressources existantes de façon durable.

Aujourd'hui, dans certaines régions, les empreintes environnementales des touristes sont largement supérieures à celles des populations locales. L'eau, ressource précieuse, est souvent utilisée dans des quantités démesurées par ou pour les visiteurs (touristes), que ce soit dans les piscines ou simplement à travers leurs habitudes de consommation. Ainsi, les déchets mettent par exemple beaucoup de temps à se décomposer. Donc, tous ces éléments conduisent à des

⁷⁶ Organisation Mondiale du Tourisme

situations critiques dans de nombreuses destinations ou régions touristiques, où l'activité touristique finit par nuire au développement du fait d'un épuisement de ressources naturelles.

De ce fait, l'écotourisme, est par exemple une forme du tourisme qui pourrait aider fortement à la protection des ressources de l'île de Bolama, car il participe à la valorisation et à la protection des zones naturelles et implique une utilisation plus rationnelle des non renouvelables. En effet, c'est une forme de tourisme qui inclut des actions de sensibilisation des visiteurs aux enjeux pour la protection de la faune, la flore, des valeurs et traditions locales d'une communauté.

Même si le tourisme peut permettre une amélioration de la vie quotidienne des populations de l'île de Bolama, une amélioration ou construction des infrastructures de base, cependant il peut aussi être à l'origine de beaucoup de problèmes environnementaux très préoccupants et dangereux pour cette île. Donc, encourager les visiteurs (touristes) à adopter des comportements plus responsables durant leur séjour pourrait contribuer à sauvegarder les richesses naturelles dont dépendent les populations locales.

Il est tout de même constatable une érosion côtière dans une partie de la plage d'offir, et les salubrités au niveau de cette même plage avec les feuilles des arbres environnants durant l'époque hivernale, ce qui pose un peu de problèmes de son utilisation pendant cette période-là.

III. Contraintes au développement du tourisme à Bolama

Selon les témoignages de certains habitants de l'île et nos propres enquêtes sur le terrain, nous y constatons plusieurs difficultés, par exemple : les problèmes de pénurie quasi constante des biens de première nécessité (eau, denrées alimentaires, médicaments...), la précarité des services gouvernementaux et l'absence de transport adéquat font de Bolama une île défavorisée.

Depuis 2005 suite à des vols de câbles électriques, Bolama fait face à un problème sérieux d'électricité. Il n'y a qu'une petite partie de la ville qui bénéficie quotidiennement du courant à partir d'environ sept heures jusqu'au matin grâce à quelques panneaux solaires. S'y ajoute le

problème de l'eau, car il n'y a que deux fontaines fournissant de l'eau potable pour toute l'île.⁷⁷

1) Transports

L'accessibilité à l'île rassemble à un parcours du combattant, car il n'y a pas assez de bateaux pour assurer le transport quotidien des voyageurs (touristes) de Bissau-Bolama-Bissau. Il n'y a qu'un seul bateau appartenant à la compagnie de transport maritime Consulmar-Bissau qui assure le transport des personnes et marchandises vers l'île de Bolama. Ce bateau assure deux rotations par semaine, ce qui est nettement insuffisant vu la forte demande. Pour faire face au besoin de voyage quotidien, les visiteurs et les habitants de l'île font recours au service des pirogues qui présente un grand danger, surtout durant la période hivernale.

Il n'y a pas de transports publics terrestres permettant l'accès aux villages les plus lointains. Les habitants et les visiteurs y font souvent recours aux services des motocyclettes. Il n'y a pas de desserte aérienne d'un pays ou de la capitale Bissau vers l'île de Bolama.

2) Hébergement

En termes d'hébergement, l'île ne compte que trois structures d'hébergement touristique à savoir :

Tableau 5 : Les structures d'hébergement de Bolama

N°	Nom de la structure	Catégorie	Nbre de ch		Localité
01	Gã-Muria	Résidentielle	12		Ville de Bolama
02	Gã-Djau	Appartement	08		Périphérie de la ville
03	Pescarte	Maison de passage	Bloc 1	10	Ville de Bolama
			Bloc 2	7	

Source : enquête de terrain

Ce tableau nous montre clairement un déficit de logement dans l'île, car, il n'y a que trois structures d'hébergement avec une très faible capacité.

⁷⁷ Selon M. uarte CÁ Responsable de la fontaine de N'tatcha

3) Restauration

L'île de Bolama ne dispose pas de structures de restauration de grande qualité, comme cela est le cas dans d'autres villes du pays telles que Bubaque ou Bissau. Il n'y a qu'un restaurant-bar appartenant au propriétaire de la résidentielle Gã-Muria qui propose un service de restauration de qualité moyenne, sinon ce n'est que des petits restaurants qui ne fonctionnent que pendant la journée.

4) Sécurité sanitaire et physique

Le secteur de Bolama a un problème de sécurité sanitaire très grave, car il n'y a qu'un hôpital, sinon des postes sanitaires dans certaines îles. En effet, cet hôpital manque énormément d'équipement et de personnel qualifié pour répondre efficacement aux besoins des populations et des touristes en cas de besoin. Par exemple quand un touriste a un malaise et qu'il ait besoin d'une assistance efficace et à temps.

S'y ajoute le problème de sécurité physique et matériel, car la structure de la Police de l'Ordre Public (POP) manque énormément d'équipement et de personnel pour bien assurer la sécurité, non seulement au niveau de la ville, mais aussi dans les autres villages les plus lointains de la ville.

Aussi, le manque de connaissance des enjeux du tourisme de la part des populations locales contribuerait en partie à la non-protection des patrimoines de l'île, car, selon certains témoignages, ce sont certaines populations qui détruisent même certains édifices au profit des matériaux de construction.

IV. Les perspectives du développement touristique sur l'île de Bolama

Bolama est une île qui regorge beaucoup de ressources. Sa situation géographique et ses conditions climatiques sont favorables pour faire de cette île un pôle touristique singulier. Cependant, malgré tout, elle ne s'affirme pas encore comme une destination touristique capable d'attirer des visiteurs comme d'autres destinations telles qu'**Elmina** et **Cape Coast** ou **Cabo Rosso** sur les côtes ghanéennes, car il y reste encore une touche de main humaine. Toutefois, bon nombre de choses peuvent être réalisées à Bolama dans le but d'y développer le tourisme local.

La construction des campements respectant les normes architecturales traditionnelles dans les villages traditionnels permettra non seulement une promotion de l'architecture locale, mais

aussi cela facilitera le rapprochement entre les visiteurs (touristes) et les populations locales. Ainsi, le rapprochement des visiteurs dans les villages beaucoup plus reculés de la ville pourrait permettre par exemple, l'écoulement des produits artisanaux que les villageois produisent et le dégustage des plats gastronomiques locaux. De même, d'autres secteurs d'activités tels que la pêche, l'agriculture, etc. pourraient se développer, car leurs acteurs pourront écouler plus facilement leurs produits auprès des responsables des campements ou auprès des touristes. Cela va contribuer à la création d'emplois, à l'amélioration des revenus de la population et certainement diminuer le chômage dans l'île.

En plus de cela, les autorités locales compétentes vont pouvoir récolter des taxes auprès de ces structures, et cet argent pourrait servir à la construction ou à l'amélioration des infrastructures sociales de base telles que les hôpitaux, les écoles, les routes, etc.

Ainsi, de par son histoire coloniale très riche et des vestiges coloniaux encore présents sur l'île, il semble être indispensable la création d'un musée culturel sur l'île de Bolama. En effet, ce musée permettra non seulement la préservation des patrimoines historiques et culturels de l'île, mais aussi cela va servir d'attrait pour les visiteurs (touristes) passionnés par la culture. Cela va contribuer aussi à la diversification de l'offre dans cette île.

L'organisation des spectacles, présentation de cinémas, organisation des Play Back permettront aussi la découverte de nouveaux talents des jeunes sur l'île, mais aussi cela va contribuer dans l'animation de la ville, quand bien même qu'il aurait une salle de cinéma et de spectacle (Ciné-Bolama) en plein centre-ville dont la porte se trouve présentement fermée, sinon servant d'abri des chauves-souris.

En effet, la réfection des deux jardins en centre-ville avec leurs bancs publics et une bonne luminosité va servir de lieu de promenade et de diversion, mais aussi cela pourrait servir de lieu de spectacles et d'animations publics. Voilà une façon pour donner de la vivacité à l'île, cela va non seulement attirer des visiteurs étrangers, mais aussi les nationaux, surtout pendant la période des vacances. En effet, l'augmentation du nombre de visiteurs sur l'île va conséquemment augmenter les dépenses, que ce soit au niveau des structures d'hébergement touristique ou au niveau des maisons familiales. Un exemple simple : Si, durant la période des vacances, une famille reçoit des parents venant d'une autre ville, donc leurs dépenses quotidiennes vont augmenter automatiquement. Ainsi, ces dépenses seront par conséquent comptabilisées comme touristiques.

Enfin, l'encouragement du développement des infrastructures hôtelières haut de gamme en bordure de mer de la part du gouvernement bissau-guinéen semble être nécessaire en ce sens qu'elles pourraient permettre le développement de plusieurs activités touristiques liées à la mer. Par exemple le tourisme de pêche, les courses de canoë-kayak, ces derniers pourraient se réaliser entre le pont principal de Bolama et l'île de São João juste à une quinzaine de minutes en pirogue de la ville. Il faut souligner tout de même que la plage d'Ofir qui se trouve à trois kilomètres de la ville de Bolama présente une caractéristique favorable pour la création d'une station de sport de plage ou nautique, ce que sera une première en Guinée-Bissau.

V. Recommandations

Le tourisme est un secteur transversal qui peut apporter énormément au développement socio-économique et culturel d'un pays ou destination qui a une politique touristique bien réfléchi et élaborée. L'île de Bolama regorge un potentiel touristique indéniable (ses patrimoines historique, culturel, naturel, architectural, etc.). Toutefois, pour que les activités touristiques puissent fonctionner comme elles se doivent et persister, et que le tourisme joue son vrai rôle espéré dans le développement de l'île, certaines mesures de consistances sont alors nécessaires. C'est dans ce cadre que nous proposons les actions suivantes pour un bon développement touristique en Guinée-Bissau et particulièrement sur l'île de Bolama :

- Il faut former des guides professionnels pour la destination Bolama ;
- Il faudrait une politique de restauration des sites historiques et culturels ;
- Il est plus que nécessaire d'avoir un hôpital ou centre médical bien équipé pour garantir la prise en charge médicale des populations locales et des visiteurs ;
- Il faudrait renforcer et bien équiper les forces de l'ordre et de sécurité dans l'île de Bolama pour garantir une sécurité physique et matérielle non seulement des populations locales, mais aussi des visiteurs ;
- Il faudrait qu'il ait à Bolama des transports terrestres publics, des transports maritimes suffisants pour assurer la desserte quotidienne de la capitale Bissau ou d'autres villes vers l'île de Bolama. S'y ajoute aussi la forte nécessité d'avoir des pistes d'avions à Bolama pour faciliter l'atterrissage des avions. Cela permettra de diminuer le temps de voyage et donnera aussi la possibilité à cette niche de clientèle qui ne supporte pas les voyages par bateau. De même, il faudrait une promotion de tourisme culturel et de l'écotourisme sur le plan national et international basé sur le patrimoine architectural

et historique, sur les initiatives culturelles et aussi sur les potentialités naturelles de l'île de Bolama. En effet, s'il n'existe pas de politique d'information et de communication bien élaborée pour donner une bonne visibilité de l'offre touristique de l'île de Bolama, il sera très difficile d'orienter les consommateurs vers cette destination.

- Il faudrait une forte sensibilisation aux populations locales sur les enjeux du tourisme à Bolama et sur la nécessité de s'impliquer davantage sur les préservations des patrimoines locaux ;
- Il faudrait qu'il ait une forte collaboration entre les institutions publiques (les ministères, secrétariats d'État, Directions générales, la Mairie, etc.).
- Sur le plan infrastructural, il faudrait qu'il ait des routes praticables pour permettre l'accès facile aux différents sites touristiques et villages, que ce soit à partir de la capitale vers les autres points touristiques ou de la ville de Bolama aux autres villages ou sites touristiques de l'île;
- Il faudrait que l'État travaille en collaboration avec les collectivités locales et les acteurs du secteur pour la définition d'une politique touristique qui s'appuie sur des infrastructures plus adaptées. L'aménagement d'infrastructures touristiques devrait prendre en compte des particularités des potentialités de chaque région ou territoire créant une complémentarité entre les pôles touristiques du pays. Cela va permettre une diversification de l'offre limitée, ainsi cela évitera une concurrence entre les différentes destinations du pays ;
- Il faut une forte politique de communication et promotion que ce soit au niveau national qu'international. Cette communication est nécessaire en ce sens qu'elle permet aussi bien aux populations nationales de connaître les différentes potentialités et sites touristiques du pays ainsi qu'aux visiteurs étrangers.
- Sur le plan professionnel, il faudrait créer des écoles ou des centres de formation en tourisme et en hôtellerie pour pouvoir faire face à la prolifération des personnes non formées en tourisme et qui occupent des postes clés au niveau du ministère et des autres établissements touristiques hôteliers ;
- Il est aujourd'hui nécessaire, sur le plan institutionnel, d'adopter des normes rigoureuses de choix et de classification des établissements touristiques et hôteliers ;
- Pour assurer la croissance du tourisme en Guinée-Bissau, il est capital que le gouvernement bissau-guinéen règle les problèmes de sûreté, de sécurité et sanitaire. Il

est également indispensable de promouvoir des stratégies permettant d'améliorer l'image que les médias du monde entier et en particulier de la Guinée-Bissau donnent du pays après un conflit ou une période marquée par des troubles politiques.

Conclusion

Nous avons fait, dans cette troisième et dernière partie de ce travail, une brève présentation de l'île de Bolama qui constitue notre terrain de recherche notamment les aspects historique, social, démographique, climatique, etc., avant de passer à la mise en exergue de quelques patrimoines matériels et immatériels de cette île. Ainsi, nous avons analysé des enjeux du tourisme c'est-à-dire ce que le tourisme pourrait apporter de positif comme aussi de préjudiciel pour l'île de Bolama et pour sa société, et aussi quelques contraintes et recommandations pour un développement touristique important de l'archipel des Bijagós.

Conclusion générale

Le tourisme s'affirme de nos jours comme un véritable vecteur du développement local. Ainsi, pour beaucoup d'autres destinations notamment africaines, il s'affirme entre autres, comme un excellent pourvoyeur d'emplois et contribue énormément au PIB local.

En effet, vu l'importance du sujet, nous avons jugé nécessaire de diviser ce travail en trois parties où, dans la première partie, nous avons abordé le cadre théorique et approche méthodologique. Ainsi, au niveau de la deuxième partie nous avons présenté les zones d'étude où nous avons abordé d'abord l'aspect de la Guinée-Bissau et ensuite de l'archipel des Bijagós avant de traiter enfin la troisième partie consacrée à l'île de Bolama et ses potentialités.

En effet, dans cette dernière partie, nous avons d'abord commencé par une brève présentation de l'île ainsi que sa richesse historique. Ensuite, nous avons essayé de mettre en exergue les différents patrimoines matériels et immatériels encore présents et dont nous avons pu visiter ou découvrir à travers les différentes sources sur l'île en les illustrant avec des images prises sur le terrain d'enquête, avant d'aborder enfin les enjeux du tourisme dans cette île, que ce soit économique, environnemental ou social ainsi que les contraintes pouvant y rendre difficile le développement du tourisme, les perspectives et quelques recommandations pour la redynamisation du secteur touristique bissau-guinéen et pour un développement touristique sur l'île de Bolama.

Bibliographie

Ouvrages :

- *A todos quantos amam Bolama, António Júlio E. ESTÁCIO, Bissau, 2012, P. 10.*
- *Bolama, entre a generosidade da natureza e a cobiça dos homens, Actas do colóquio internacional “ Bolama, caminho longe ”, Carlos CARDOSO, Bissau, INEP, 1996, P. 381.*
- *BOUJROUF, Said et TEBBAA, Ouidad « Tourisme et pauvreté » (2011)*
- *Faró-Bolama, Cidades irmãs, Francisco I.C. Lameira, Portugal, Câmara Municipal de Faró, 1989, P. 23.*
- *François VELLAS « économie et politique du tourisme international »*
- *Géopolitique du tourisme, Jean-Michel Hoerner, Amand Colin, Paris, 20008, P. 197.*
- *Guiné-Bissau, vinte anos de independência, Desenvolvimento e Democracia-Balanço e Perspectivas, Carlos CARDOSO e Johannes AUGEL, INEP, Bissau, 1993, P. 406.*
- *Histoire générale du tourisme du XVI^e au XX^e siècle, Boyer, l'harmattan, Paris 005, P327.*
- *História das Missões Católicas da Guiné, Henrique Pinto Rema, Editorial Franciscana, Braga, 1982, P. 989.*
- *Instituto da Biodiversidade e das Areas protegidas (IBAP). 2014. Estratégia Nacional para as Areas protegidas e a Consevação da Biodiversidade na Guiné-Bissau, 2014. Bissau, 70 páginas.*
- *Le tourisme, service public et enjeu économique, Claude Chaumet-Riffaud, Ed. du Papyrus, France, 2005, P. 26*
- *Le tourisme dans le monde, Alain MESPLIER, Bréal 2011, 335.*
- *Le tourisme à la Martinique, sous la plage...les conflits, Pascal PERRI, France, Karthala, 2004, P. 168.*
- *O Passado de Bolama e Bolamenses, Trampolim do Progresso Sustentável, Rascunho I, Pró-Bolama, 2014.*
- *Os Bijagós: Estructura e funcionamento do poder, Leonardo Cardoso, Bissau, INEP, 2005. P. 45.*
- *Palavra de Urok, Ensinaamentos e Impactos da Área Marinha Protegida Comunitária das ilhas de Urok, Embroise Bernier, Bissau, Tiniguena, 2009, P. 62.*

- *Produtos, Técnicas e Saberes da Tradição Bijagó, Artesanato, Danças e Traajes, Gastronomia. Tiniguena, Bissau, 2012.*
- *Philippe Violier, Tourisme et développement local, coll. « Belin Sup Tourisme », Belin, Paris, 2008.*
- *Pierre Py « Le tourisme : Un phénomène économique » (2007)*

Articles

- *Jérémy Boer: Le tourisme : un moteur de l'économie mondiale, publié en 2015 dans la revue CAHIERS FRANÇAIS N° 393 (Consulté le 20/03/2018 15h37').*
- *Louis Dupont, la relation entre tourisme, croissance et développement inclusifs dans les petites destinations insulaires de luxe : l'exemple d'Anguilla dans la Caraïbe. (Publié le 30/04/2015 et consulté le 20/05/2018).*

Thèses, mémoires et rapports

- *« A crise política na Guiné-Bissau 1998-2012 », Mahyora Fernandes Bwock, Brasília, Instituto de ciência política, 2016.*
- *« Amilcar Cabral e a independência da Guiné-Bissau e Cabo Verde », Daniel Júlio Lopes Soares Cassama, Araraquara, 2014.*
- *« Archipel Bolama-Bijagós en Guinée-Bissau, Population Locale et Développement Planifié », Alain Rousseau, Août 1990.*
- *« Ecotourisme: un atout pour le développement touristique de la Guinée-Bissau », Valdir da Silva, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest UCAO, Sénégal, 2011, 44.*
- *« Impact du tourisme sur l'économie locale à Saint-Louis », Khadijatou BAYO, Université Assane SECK de Ziguinchor, Ziguinchor/Sénégal, 2018.*
- *Rapport de la Mission Itinérante de l'Axe Dynamiques Touristique en Afrique de l'Ouest du « Bilan Prospectif » (Axe 7) du PRCM, avril 2006, P.90.*

Webographie

- [http://www.mafeminite.com/?maf=Culture&ss=coutumes-et-traditions&art=Matriarcat-Bijagos-\(Guinée-Bissau\)--reines-prêtresses-et-déeses-libertines-](http://www.mafeminite.com/?maf=Culture&ss=coutumes-et-traditions&art=Matriarcat-Bijagos-(Guinée-Bissau)--reines-prêtresses-et-déeses-libertines-) (consulté le 14/03/2018. 14h45')
- <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/5081/> (consulté le 23/02/2018. 12h34')
- https://www.guinee-bissau.net/archipel_bijagos.php (consulté le 12/02/2018. 11h13')
- <http://cocomagnanville.over-blog.com/2016/02/guinee-bissau-les-bijagos-peuple.html> (consulté le 13/03/2018. 18h20')
- <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/GNB/fr/SP.POP.TOTL.html> (consulté le 04/07/2018 18h13').
- <http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/5081/> (consulter le 12/04/2018 12h46').
- <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/GNB/fr/SP.POP.TOTL.html> (consulté le 04/07/2018 17h39)
- <https://journals.openedition.org/norois/1866> (consulté le 02/07/018 à 12h50')
- <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/GNB/fr/SP.POP.TOTL.html> (consulté le 02/07/2018 à 13h 50')
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Subdivisions_de_la_Guin%C3%A9e-Bissau (consulté le 30/02/2018 14:26')
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_naturel_des_mangroves_du_Rio_Cacheu (consulté le 20/04/2017 11h26').
- <http://www.lalibre.be/actu/international/le-nouveau-memorial-de-l-esclavage-de-cacheu-en-guinee-bissau-57e4f72bcd70f74e720adca9> (Consulté le 30/03/2018 15h37').
- http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/libris/3303330403938/3303330403938_EX.pdf (consulté le 20/03/2018 15h37').
- <https://www.geo-phile.net/spip.php?article43> (Consulté le 20/03/2018 15h10').
- <http://www.prcmarine.org/fr/guinee-bissau-la-couverture-des-aires-protégees-passe-de-15-263> (article consulté le 21/03/2018. 11h35').

Annexe

Les guides d'entretien

Guide d'entretien 1: pour le ministère du Tourisme

1. Existe-t-elle une politique touristique en Guinée-Bissau ? Si oui, quelle est la nature de cette politique ?
2. Existent-ils des problèmes qui peuvent difficilement le développement du tourisme à Bolama ? Si oui, quels sont-ils ? Et comment pensez-vous que ceux-là peuvent être surmontés ?
3. Parlez-nous sur les zones d'intervention touristique entre l'IBAP et le Ministère du Tourisme ?
4. Il y a-t-il des taxes appliquées aux structures touristiques en Guinée-Bissau ? Si oui, quelles sont-elles et par où va cet argent ?
5. Quel avantage l'archipel des Bijagós peut tirer de sa candidature au patrimoine de l'UNESCO?
6. Quelles sont les techniques utilisées par le Ministère pour l'obtention des données statistiques ?
7. Qu'avez-vous d'autre à ajouter ?

Guide d'entretien 2 : pour le ministère de la Culture

1. Quels sont les manifestations culturelles que l'on organise chaque année en Guinée-Bissau?
2. Quelles sont les périodes auxquelles ces manifestations sont-elles organisées et quel est le but de cela ?
3. Est-ce que ces manifestations arrivent-elles à attirer des touristes ?
4. Si oui, combien sont-ils et combien cela rapporte économiquement à l'État bissau-guinéen ? Et si non, comment peut-on faire pour que ces manifestations attirent beaucoup plus de touristes et rapporte de l'économie à l'État ?
5. Qu'avez-vous d'autre à ajouter ?

Guide d'entretien 3 : pour l'IBAP

1. Pouvez-vous nous parler des missions spécifiques de l'IBAP ?
2. Quelles sont les zones d'intervention d'IBAP ?
3. Comment sont gérées les activités touristiques dans les aires protégées de Bolama-Bijagós sous le contrôle d'IBAP ?
4. Quelles relations existent entre l'IBAP et le Ministère du Tourisme ?
5. Quel avantage l'archipel des Bijagós peut tirer de sa candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO?
6. Qu'avez-vous à ajouter

Guide d'entretien 4 : La compagnie de transports maritime CONSULMAR-BISSAU

1. Depuis quand cette compagnie opère en Guinée-Bissau ?
2. Combien de bateaux compte la compagnie ?
3. Comment sont repartis les services de desserte ?
4. Combien d'employés compte la compagnie ?
5. Quelle est la politique de recrutement des employeurs de cette compagnie ?
6. Pouvez-vous nous parler de la relation entre la compagnie et l'État de la Guinée-Bissau ?
7. Quelle période vous enregistrez beaucoup plus de passagers et pourquoi ?
8. Laquelle des îles vous enregistrez beaucoup plus de passagers et pourquoi ?
9. Constatez-vous qu'il y a manques de transport suffisant pour assurer le service aux différentes îles notamment à Bolama ? si oui, que comptez-vous faire par rapport à cela ?
10. Avez-vous d'autres choses à ajouter ?

Les Questionnaires

Questionnaire 1: les visiteurs (touristes)

QUESTIONS

11. Dans quelle circonstance vous connaissez l'île de Bolama ?
12. Quelle est la motivation de votre voyage sur Bolama?

Visite aux parents Vacances Voyage de découverte

Autres motifs

13. Si vous avez déjà effectué un voyage sur l'île de Bubaque, pouvez-vous nous citer les différences qui existent entre ces deux îles au point de vue attractif ?

14. Durant quelle période conseillerez-vous quelqu'un à voyager sur Bolama et pourquoi ?

Pacques Noël 1° mai

Outre.....

15. Pensez-vous que le tourisme peut aider à créer le développement à Bolama ?

Oui Non

Si oui, comment ? Et si non, pourquoi ?

16. Quelles sont les difficultés dont vous avez rencontré avant et pendant votre voyage sur l'île de Bolama ?

17. Qu'est-ce qui devrait être fait pour minimiser ces difficultés ?

18. Qu'avez-vous à ajouter ?

Questionnaire 2: les résidents

QUESTIONS

1. Bolama est votre terre natale ?

Oui Non

2. Qu'entendez-vous par patrimoine ?

3. Quels sont les patrimoines que vous connaissez à Bolama ? Dans quel état se trouvent aujourd'hui les patrimoines de Bolama ?

Bon Mauvais Très mauvais

4. Selon vous, qu'est-ce devrait être fait pour mieux préserver ces patrimoines ?

5. Durant quelles périodes constatez-vous la présence massive des non-résidents à Bolama et pourquoi ?

6. Les visiteurs de Bolama sont, dans la majorité, des Bissau-Guinéens ou des étrangers ?

7. Des Bissau-Guinéens Des étrangers

8. Pensez-vous que le tourisme peut contribuer au développement économique et socioculturel de Bolama ?

Oui Non

Si oui, comment ? Se non, pourquoi ?

9. Voyez-vous le tourisme comme un secteur d'avenir pour la jeunesse Bolamienne ?

Oui Non

10. Vous voyez votre avenir se réaliser à Bolama ou comptez-vous partir ailleurs ?

À Bissau À l'étranger Rester à Bolama

Pourquoi ?

11. Voyez-vous le tourisme comme une menace pour les cultures locales ?

Oui Non

Si oui, pourquoi ?

12. Qu'avez-vous à ajouter ?

Liste de quelques personnes ressources interviewées lors de notre enquête sur le terrain

N°	Prénom et Nom	Fonctions	Contacts
01	Abdulai BÁ	Administrateur économe de l'école de formation des professeurs de Bolama	(00245) 95 579 34 63
02	Duarte CÁ	Responsable de la fontaine de N'tatcha et vice-président du club de football Estrela Negra de Bolama	(00245) 95 599 07 08
03	Flaviano Silva MONTEIRO	Coordinateur de l'ONG Pró-Bolama	(00245) 96 615 28 40
05	João PEREIRA	Secrétaire Général du secteur de Bolama	(00245) 95 555 09 36
06	Nguabi António da COSTA Junior	Gérant de la résidence Gã-Muria et représentant du Conseil national de la Jeunesse à Bolama	(00245) 95 577 76 76
07	Luis MALABO	Ancien directeur de l'école de formation des pêcheurs et de la maison de passage (pescarte) de Bolama	(00245) 95 526 01 87
08	Umaro BALDÉ	Directeur de la communication et marketing au ministère du Tourisme, du Commerce et de l'Artisanat	(00245) 95 5720363

09	Dulce Neia SÁ	Gestionnaire de l'ONG Tiniguena	(00245) 96 661 24 90
10	Albano MENDES	Directeur du Musée ethnographique de Bissau	(00245) 95 546 21 14
11	Umberto DABÓ	Médecin-chef du poste sanitaire de Ílhas das galinhas (îles des poules)	(00245) 96 672 00 96
12	Augusto CIA	Directeur du service des patrimoines au ministère du Tourisme, Commerce et Artisanat de la Guinée-Bissau	(00245) 95 584 66 66
13	Cândido Djú,	Gérant de l'entreprise de transport maritime Consulmar-Bissau, le 21 mai 2018, à Bissau	
14	Miguel Malam MENDES	Service d'études et statistiques au Ministère du Tourisme, Commerce et Artisanat de la Guinée-Bissau	
15	Pansau MBUNDÉ	Chef de répartition de la gestion des ressources humaines du Ministère du Tourisme, Commerce et Artisanat de la Guinée-Bissau	

Marché Municipal de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Répartition des finances de Bolama-Bijagós



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Cet édifice date de l'époque coloniale. Selon l'administration locale de Bolama il abritait tous les services des finances de la Guinée-Portugaise et, après le transfert de la capitale vers

Bissau en 1941, il a été donc transformé comme une représentation des finances de la Région de Bolama-Bijagós. C'est ce service qui y fonctionne jusqu'à présent.

Oficina Naval de Bolama



La résidence GOVEIA

Atelier de construction navale

Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Ancien école pilote de la Guinée-portugaise



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

**Ancienne résidence des fonctionnaires d'Etat, aujourd'hui devenu siège de l'ONG AMI
(Assistância Médica Internacional, Assistance Médicale Internationale)**



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Château d'eau de Bolama dont la construction date de l'époque coloniale



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Quelques maisons coloniales sur la ville de Bolama



Photo : Edmar SANCA

Enquête de terrain

Bolama/juillet 2018

Quelques fruits souvent en vente au port de l'île de Bolama à l'arrivée ou au départ du bateau ou des pirogues



Notre voyage sur une pirogue de la ville de Bolama vers l'île São-João



Table des matières

Sommaire	1
Remerciements	2
Dédicaces	3
Résumé	4
Abstract	5
Liste des sigles et acronymes	6
Liste des figures et tableaux	8
Introduction générale.....	10
Première partie : Cadre théorique et Approche méthodologique	12
Introduction	Erreur ! Signet non défini. 13
Chapitre I- Cadre théorique.....	13
I. Problématique	13
II. Contexte et justification du sujet.....	16
III. Les objectifs de la recherche	17
1. Objectif général	17
2. Objectifs spécifiques	17
IV. Les hypothèses	17
1. hypothèse	17
2. hypothèse	18
V. Analyse conceptuelle	18
1. Tourisme	18
2. Potentialité	20
3. Possibilité	21
4. Développement	21
VI. La revue de littérature	22
Chapitre II- Approche méthodologique	27
I. La méthodologie	27
1. La méthode d'observation	27

2. La recherche documentaire	27
3. L'enquête de terrain	27
4. Outils d'enquête	28
5. Le traitement et analyse des données recueillies sur le terrain	28
6. Les difficultés rencontrées	28
Conclusion.....	30
Deuxième partie : Présentation des zones d'étude et le secteur touristique bissau-guinéen	31
Introduction	32
Chapitre I : : Présentation des zones d'étude	32
I. Présentation de la Guinée-Bissau.....	32
1. <u>Présentation physique</u>	32
1.1.Situation administrative du pays	32
1.2.Le climat	33
1.3.Le relief	33
1.4.La faune	34
1.5.La flore	34
2. <u>Présentation humaine</u>	34
2.1.Caractéristique démographique du pays	34
2.2.Composition ethnique de la population	35
2.3.Zones culturelles et linguistiques	35
3. La culture	35
4. Caractéristiques économiques du pays	37
II. Présentation de l'archipel des Bijagós	38
1. Situation géographique et administrative de l'archipel	38
2. Situation démographique	40
3. Une note d'histoire	41
4. Organisation socioculturelle des Bijagós	41
5. Particularité biologique de l'archipel des Bijagós	43
6. Activités économiques sur l'archipel	44

7. Enjeux spécifiques sur l'archipel	44
Chapitre II : Le secteur touristique Bissau-guinéen	45
I. Quelques zones d'intérêt touristiques bissau-guinéen.....	45
II. Les mutations du secteur touristique bissau-guinéen	46
III. Les statistiques touristiques en Guinée-Bissau	48
IV. Les Arrivées touristiques	48
V. La Part du tourisme sur l'économie de la Guinée-Bissau.....	51
VI Les taxes touristiques.....	52
VII. La situation des ressources humaines	52
VIII. Les transports maritimes	53
IX. Les hébergements touristiques	55
X. L'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées IBAP.....	56
XI. Les contraintes du tourisme Bissau-guinéen.....	57
Conclusion.....	58
Troisième partie : Bolama et ses patrimoines, enjeux, contraintes, perspectives et recommandations.....	59
Introduction	60
Chapitre I : L'Île de Bolama et ses patrimoines.....	60
I. L'île de Bolama.....	60
1. Aspect géographique	60
2. Situation démographique	60
3. Condition climatique	60
4. Note d'histoire	61
5. Situation socioéconomique.....	62
II. Les patrimoines de l'île de Bolama.....	63
1. Quelques patrimoines Matériels de l'île de Bolama	63
2. Quelques patrimoines immatériels de l'Île de Bolama	79
2.1.Histoire de la Colonie pénale et agricole sur Íha de Galinhas (île des poules)	70

2.2.Le festival du 1° mai	79
2.3.Université Guinéenne de la Jeunesse et du développement	79
2.4.L’histoire des deux fameux fromagers à l’entrée de Bolama	80
2.5.La fête du 18 mars (fête de la ville de Bolama)	80
2.6.Le carnaval de Bolama	81
Chapitre II-Enjeux du tourisme dans l’île de Bolama, contraintes, perspectives et recomendations	81
I. Enjeux socioéconomiques	81
II. Enjeux environnementaux	Erreur ! Signet non défini.
III. Contraintes au développement du tourisme à Bolama	84
1. Transports	85
2. Hébergement	85
3. Restauration	86
4. Sécurité sanitaire et physique	86
IV. Les perspectives du développement touristique sur l’île de Bolama	86
V. Recommandations	88
Conclusion.....	90
Conclusion générale	91
Bibliographie.....	92
Ouvrages :	92
Articles	93
Thèses, mémoires et rapports	93
Webographie	94
Annexe	95
Table de matières	106